

## semaine 12 2017

Canada.....	1
Revolt in the youth center of Val-Du-Lac – Montreal.....	1
Chili.....	2
Pacification and Revolt concerning 'International Women's Day' - An anarchic reflection.....	2
March 2017.....	3
France.....	3
Lens (Pas-de-Calais) : quand le chauffeur de bus joue au contrôleur.....	3
Marcher vers ou sur la République ? telle est la question.....	4
Un juge des libertés et de la détention ordonne le placement d'Antonin sous contrôle judiciaire.....	5
Grenoble (Isère) : saccage en règle du local des Républicains.....	5
2009-2017 : une vieille discussion toujours d'actualité.....	6
Sur le reportage "nous sommes tous des casseurs".....	10
Humains !.....	12
Affaire Emmaüs : relaxe des 3 camarades poursuivis pour séquestration.....	12
Dialogue imaginaire à propos de la prise d'images en action et pas que.....	13
Notre-dame-des-Landes : la voiture de journaflics et la conférence de presse des Mélenchonistes dans la merde. L'ACIPA fidèle à elle-même.....	15
Pris dans la toile.....	17
Grenoble (Isère) : feu aux véhicules du CCAS, charognard de l'humanitaire.....	18
Chantilly (Oise) : Tags sur la mairie et ailleurs.....	18
Lyon : Une fromagerie tagguée.....	19
Banquet carnavalesque contre la mascarade électorale.....	19
Pour exiger la Libération d'Antonin : Rassemblement ce mardi 28 mars à 10h devant la Fontaine Saint-Michel.....	20
Lettre d' Antonin Bernanos // Murs à part n°7 Dans la cage.....	20
USA.....	22
Day of Action to Support Nebraska Prison Rebels March 24th.....	22
Does Trump Bring Us Closer to Social Revolution?: Fascism, Crisis, Revolt.....	23
Future is Feminist Calls to Shut Down Heart of D.C.....	26
History and dialectic: From Antiquity to Modernity.....	27
Atlanta, GA: T-Mobile Store Vandalized for Connection to Police Shooting.....	31
Anti-Queer, Anti-Trans Bus of Paid Protesters Attacked in NYC.....	32
Portland, OR: Make May Day Anarchist Again.....	33

## Canada

### Revolt in the youth center of Val-Du-Lac – Montreal

Last night, 21/3/17 at around 10:30, six teenagers at the youth center in Val-Du-Lac, near Sherbrooke, decided to revolt against the authorities of the establishment. They threatened to smash everything inside and refused to collaborate with the intervention team at the center. Unsurprisingly, the institution called the cops. The six teenagers resisted their arrest, and will be charged with illegal assembly, assault on an agent, harassment, making threats, and obstruction of police work.

It's heartwarming to see acts of resistance faced with these institutions which are put in place to break these youth, both physically and mentally, and which try to reinsert them into society.

**Solidarity**  
**-anarchists**

via:[mtlcounter-info](http://mtlcounter-info).

-----

# Chili

-----

## Pacification and Revolt concerning 'International Women's Day'- An anarchic reflection



From [Insurrection News](#)

Received and translated on 21.03.17: [Chile]

When we realize the authoritarian and patriarchal nature of present-day society, we understand genders as impositions through which individuals are forced to play certain roles within the network of domination.

Certainly, this society continues to impose on those who are born as 'women' an inferior position to those born as 'men'. This is why every March 8, when the 'International Women's Day' is commemorated, many people, mostly women, take to the streets to express their discontent at this situation of inequality.

The most well-known historical commemoration of March 8 are the events that occurred on that day in 1908, when 146 women workers at a cotton factory in New York were burned to death in a fire caused by the bosses after the workers refused to end their sit-in protest against low wages and the infamous work conditions that they were suffering under.

It was in 1910, during an International Conference of Socialist Women, that it was proposed that March 8 be commemorated as International Women's Day, in honor of those who carried out the first actions of women workers organizing against capitalist exploitation.

However, as has happened with other dates that have an origin linked to the conflict with the dominators, March 8 has mainly been transformed into a citizen parade where the victimistic discourses of the majority of the demonstrators combine with government attempts to make the 'struggle for women' an element of consensus with the rest of the population.

And so, like other commemorative milestones, March 8 has been coopted by capitalist democracies to limit questioning of the political / economic system and to silence the historical struggle against the exploiters and their tactics of extermination and social control.

As anti-authoritarians, we refuse to make this date a day of pacification and consensus with the state and leftist reformism, since we reject all forms of power and all impositions from the dominant sectors in our lives, preferring instead to spread the revolt against the social order and to question our own individual behaviors in order to position ourselves at war against the system of domination, its methods of control and the limits they generate in our daily lives.

Our struggle is for Total Liberation, and in it we fight against any person who tries to impose their will and power, regardless of whether this person is 'man' or 'woman', rich or poor, white or black etc. Likewise, our affinity is with every individual who wants to break the chains of authority, regardless of their sex, race or species.

Because in this struggle we are not victims!

Because we fight against all forms of authority.

Spread anarchic action and anti-patriarchal tension everywhere!

Anarchists against the pacification of our lives

March 2017

## France

### Lens (Pas-de-Calais) : quand le chauffeur de bus joue au contrôleur...

#### Lens. Il agresse un chauffeur de bus à coups de batte de baseball

La Voix du Nord, 18/03/2017

*Le chauffeur venait de refuser l'accès au bus à sa sœur parce qu'elle n'avait plus de crédit sur sa carte.*

Mercredi après-midi, vers 17 heures, un chauffeur de bus Tadao stationne à l'arrêt « Bibliothèque » à Lens pour laisser monter et descendre les passagers. **Une jeune fille de 17 ans n'a plus de crédit sur sa carte de transport, il lui refuse donc l'accès au bus.** Quelques arrêts plus loin, le chauffeur marque à nouveau l'arrêt et se trouve face à un jeune homme qui dissimule une batte de baseball sous son blouson, puis la sort, déterminé à en découdre. **Il évoque le refus de transport à la jeune fille de 17 ans, qui s'avère être sa sœur, et frappe le chauffeur à plusieurs reprises. Puis il détruit le volant, le tableau de bord et tout le poste de conduite. Le tout accompagné d'une volée d'insultes.**

Un autre client s'interpose pour tenter de calmer l'agresseur et se fait insulter à son tour. Mais l'agresseur reste là et continue à insulter le chauffeur. Il finit par partir, grâce à un client qui ferme la porte du bus.

Les véhicules Tadao étant équipés de vidéosurveillance, avec le son, les services de police étudient rapidement les bandes **et extraient une photo de l'agresseur, qui est diffusée parmi les fonctionnaires. Le lendemain matin, des policiers le croisent et le reconnaissent à Liévin et l'interpellent immédiatement.**

*Condamné à huit mois de prison avec sursis*

Placé en garde à vue, le Lensois de 20 ans reconnaît les faits qui lui sont reprochés, à savoir violences avec arme et dégradations volontaires. À l'issue de son audition et sur instruction du parquet, il a été déféré au tribunal de grande instance de Béthune, vendredi, pour être jugé dans le cadre d'une comparution immédiate. Il a écopé d'une peine de huit mois de prison avec sursis et devra indemniser le chauffeur et Tadao.

March 23, 2017 at 09:54AM

### Marcher vers ou sur la République ? telle est la question

La marche du 19 Mars n'a pas été le lieu d'une rencontre, mais un entre-soi militant. De quoi se poser des questions sur l'objectif réel de celle-ci... Le cortège de tête a-t-il bien fait de "rester à sa place", c'est-à-dire en queue ?

Tristement, la marche du 19 mars était parisienne... On nous a enjoins de ne pas être offensif.ve.s lors de la marche de la dignité. Ne soyons pas dupes, c'est bien ce qu'il s'est passé. Les quelques frappes qui ont été faites restent anecdotiques.

En fait, le cortège de tête, devenu cortège de queue, était écrasé par le rythme d'une manifestation qui, devant lui, avançait pesamment vers la République (au double sens du terme...). Si le cortège de queue - renommons-le ainsi temporairement – est resté si tranquille, c'est parce qu'il n'avait pas l'énergie qui fait sa force, la liberté d'espace qui conditionne son action, les repères patiemment et durement construits à l'avant au cours du mouvement « Loi Travail ! ». Il était totalement imprimé par le rythme des cortèges qui le précédaient, écrasé par la voix mortifère du cortège de Lutte Ouvrière qu'on entendait jusqu'aux dernières lignes. Les cortèges devant très structurés ont structuré les cortèges derrière. Logique de force et d'énergie qui se transmettent.

Mais aussi logique de respect. Une atmosphère respectueuse envers les familles des victimes régnait, et tranquillisait les cagoulé.e.s. L'argument était certes légitime. Plusieurs articles (entre autres : [Notre radicalité ne s'incarne pas forcément toujours dans un brise-vitres](#)) l'ont dit : militant.e.s parisien.,e.s qui ne voyez en

vosre action que la seule et légitime dans la rue, mais qui ne vivez pas la violence policière au quotidien, vous êtes bien présomptueux.ses à vouloir donner des leçons. Et c'est vrai. La vanité militante est exécration.

Mais cet appel au calme, s'il a été lancé par les familles, a aussi été lancé par les organisations qui avancent leurs pions. La manifestation tournant mal, leur discours serait devenu inaudible. Tristement, malgré ce que l'on peut lire ici ou là, la manif était bel et bien parisienne, avec quelques cars venus de « province ». Ce n'était pas un lieu de rencontre, un lieu de convergence, mais une retrouvaille inversée, entre des militant.e.s de divers horizons qui constituaient numériquement 90% du défilé. Ce n'étaient pas les quartier qui étaient à nos côtés, contrairement à Bobigny, où nous étions aux leurs. L'argument du « militant qui doit suivre le premier concerné par les violences policières quotidiennes » n'était donc que moyennement tenable étant données les circonstances.

Ajoutons-y la question d'une pluralité des tactiques. Faire « péter » le cortège de queue aurait-il incriminé les familles ? Aurait-il mis en danger les quelques cortèges de sans-papiers, relativement loin ? Si c'était le cas, alors ce serait de l'inconscience que de vouloir déborder. Ça ne l'était pas. Les copains ont bien fait de le rappeler dernièrement dans PLI ([Black bloc : pour la diversité des tactiques](#)) : le cortège de tête est avant tout une tactique respectueuse de la diversité des moyens de lutter et défend avant tout l'idée que les organisateurs.trices de la manifestation ne sont pas les chefs ni celles et ceux qui décident de la façon dont chacun.e doit exprimer ses opinions – désolé, mais non, ce n'est pas la marche du PIR, autrement ils.elles devront défiler seul.e.s. On peut être offensif.ve et respectueux.se.

Cela pose immédiatement la question suivante : à quoi a servi cet événement, si ce n'est peser dans un débat électoral où certaines organisations essayent d'y faire leur place ? L'article de Quartiers Libres l'a dit avec tellement de justesse : l'hégémonie culturelle est inversée ([Tribune Libre : « Ils ont commencé indigènes, ils sont maintenant indigestes, ils finiront indignes »](#)). La marche à République, qui aurait pu être une marche de Paris-Banlieue SUR la République, a été une marche VERS la République, symbole d'un rapport de force manqué, et de la pleine domination de nos institutions dites « démocratiques » mais pour le moins racistes.

Si celles et ceux qui étaient présent.e.s à Bobigny ne sont pas venu.e.s, c'est parce que c'est la forme même de l'événement qui a compté : le lieu, l'appel, l'organisation, l'information.... Allons même plus loin : le public présent au concert de rap le soir-même n'avait rien à voir avec la composition de la marche. Désolé de vous le dire, mais c'était le seul moment de la journée où jeunes de banlieue et militant.e.s parisien.ne.s du cortège de tête se sont retrouvés.e.s indistinct.e.s, chantant les mêmes paroles et dansant ensemble sur le même son - « force de la culture contre culture de la force », entendait-on. Le reste des militant.e.s n'était pour ainsi dire pas là. Dès lors, la forme de ce défilé n'a pas été autre chose qu'un choix... S'il avait été appelé à Saint-Denis, par exemple, il aurait certainement été ce lieu de rencontre auquel tant appelaient. Mais si vous croyez que cette marche était vraiment organisée pour ça... vous passez à côté de la réalité.

Je suis fier d'avoir marché derrière les familles des victimes, mais je suis triste d'avoir été récupéré politiquement, non par elles, mais par une partie des organisateurs et des partis raliés à la marche (sur leurs bases !!!). Tâchons de nous réapproprier nos formes de luttes la prochaine fois...

Un flibustier du cortège de tête

March 21, 2017 at 01:52PM

## Un juge des libertés et de la détention ordonne le placement d'Antonin sous contrôle judiciaire

C'est donc la 3ème fois depuis 10 mois qu'un juge des libertés et de la détention se prononce, contre l'avis du juge d'instruction, pour la fin de la détention provisoire d'Antonin. Statuant sur sa demande de mise en liberté, le juge estime que cette "détention n'apparaît plus nécessaire à la manifestation de la vérité". Il considère qu'un contrôle judiciaire peut lui être appliqué au vu des garanties de représentation, et qu'il suffit à la poursuite de l'instruction, le risque de réitération pouvant être jugulé par le contrôle judiciaire.

Le caractère inique de son maintien en détention n'en est que plus flagrant aujourd'hui. Le ministère public, qui une fois de plus a fait appel de cette décision, restera t'il indéfiniment sourd à l'application du droit ?

March 23, 2017 at 09:46AM

# Grenoble (Isère) : saccage en règle du local des Républicains

La permanence Les Républicains de Grenoble saccagée

Le Monde | 21.03.2017 à 13h29

Aucune interpellation n'a été réalisée par les policiers. Le président de la fédération du parti en Isère a dénoncé un « climat malsain ». La permanence du parti Les Républicains (LR) à Grenoble a été la cible de dégradations et de tags dans la nuit de lundi 20 à mardi 21 mars, selon des sources policières. **Vers 4 h 30, une patrouille de police a constaté que le local du parti avait été fracturé. Les vitres de la devanture étaient brisées, le mobilier et le matériel informatique dégradés et des inscriptions et des insultes avaient été peintes en rouge sur les murs.** Aucune interpellation n'a eu lieu, selon les policiers.

Bernard Accoyer, secrétaire général des Républicains, a condamné mardi matin sur Twitter « l'acte de vandalisme commis cette nuit contre la permanence Les Républicains à Grenoble ». Le président de la fédération LR de l'Isère, Thierry Kovacs, a dénoncé un « climat malsain » à Grenoble, la permanence de son parti ayant subi des dégradations « pour la quatrième fois en quelques mois ». Celle du Parti socialiste a elle aussi été prise pour cible à plusieurs reprises. M. Kovacs n'a pas pu préciser dans l'immédiat le montant des dégâts. **« Tout le matériel de campagne a été souillé avec de l'ammoniaque, cela va nous immobiliser pendant plusieurs jours », a déploré le conseiller régional et maire de Vienne.**

## Lettre aux républicains sur le saccage de leur local

[Indy Grenoble](#), mardi 21 mars 2017

Chers Républicains,

En découvrant votre local redécoré, vous aurez sûrement l'audace, ou l'indécence, de vous demander ce qui a bien pu motiver cet acte. Si cela ne semble pas assez clair que des gens puissent éprouver du dégoût à l'égard de votre politique et de vos discours, espérons que ces quelques lignes éclairciront quelque peu la question.

Effectivement, il s'agit en premier lieu de dégoût. Nous n'oublions pas que vous êtes l'un des tenants de la politique de l'austérité, celle qui met les gens sur la paille, qui pousse au suicide ou à la dépression. Que vous étiez dans la rue, dans les « Manif pour tous », afin de défendre un ordre moral et catholique profondément réactionnaire.

Que vous vous accommodez fort bien de l'état d'urgence, qui vous offre l'opportunité de laisser aller vos relents racistes en défendant des politiques toujours plus sécuritaires (légitime défense des policiers, fermeture des frontières, on en passe et des malheurs). Que votre moralisme sur la délinquance nous fait bien rire, quand on voit le nombre d'inculpés qui composent vos rangs. Que l'idéologie que vous incarnez, c'est la mort de la diversité. Nous ne nous retrouvons pas, comme tant d'autres, dans votre schéma colonisateur et capitaliste de « la vie » : une famille blanche hétéro et ses enfants, une existence à travailler, et surtout fermer sa gueule et accepter l'ordre établi.

Nous ne sommes pas dupes du fait que votre politique n'est pas bien différente de celle d'autres partis : comme eux, vous êtes les sentinelles d'un ordre marchand où c'est le fric qui régule les rapports humains ; comme eux, vous contrôlez le pouvoir de l'appareil d'état pour assurer vos petites magouilles sordides.

Mais alors, nous direz-vous, pourquoi ne pas exprimer ces désaccords dans le cadre réglé et traditionnel du jeu « démocratique » ? Parce que nous sommes du côté des précaires, des chômeurs, des sans-voix, des exploités, des sans-papiers, des dégenrés, et que nous avons d'autres formes d'action et d'organisation que les vôtres.

Le sabotage et la destruction matérielle ne sont que des formes parmi d'autres que nous employons chaque jour pour tenter de survivre ou de s'opposer au rapport de force que vous contribuez à imposer au quotidien à travers l'économie, le sexisme, le « racisme décomplexé », et votre monde sécuritaire et identitaire. Là où vous réduirez certainement cet acte à de la pure violence gratuite, nous voyons un geste émancipateur, une manière d'exprimer notre colère et de soulager symboliquement une part de l'oppression vécue chaque jour. Au contraire, la violence, c'est votre ordre, votre mépris, votre indifférence.

Là où vous appelez à voter pour nous déposséder une fois de plus de notre capacité à agir, nous répondons que nous refuserons de déléguer une part de notre liberté, de nous soumettre à votre mascarade. Nous appelons plutôt à un renversement du rapport de force pour cesser de subir l'état des choses présentes. Cette nuit, nous nous en sommes pris à un parti, mais c'est tout l'appareil politique qui est visé. Nous appelons à la multiplication d'autres formes d'organisation et de ces gestes pour que la peur change de camp.

Merde à toute forme de gouvernement.

Pas d'élections sans révolte.

March 23, 2017 at 09:55AM

-----

## 2009-2017 : une vieille discussion toujours d'actualité...

[Textes publiés dans Cette Semaine (Paris) n°98, printemps 2009, pp. 6-7]

Lettre ouverte aux camarades français à propos des arrestations de Tarnac et pas seulement

Nous savons combien il est douloureux d'être séparés de ses propres camarades, et nous n'avons ni recettes ni leçons à donner sur la manière de les faire sortir le plus rapidement de prison (les faire sortir tous, en laissant tomber toute distinction entre « innocents » et « coupables »). Les notes rapides qui suivent sont le fruit de quelques réflexions nées à partir de différentes expériences répressives vécues en Italie, en espérant qu'elles puissent être utiles aux camarades français.

Les arrestations de Tarnac représentent un fait grave non seulement en tant qu'attaque contre tous ceux qui se battent déjà, en critique et en pratique, contre l'Etat et le capital, mais aussi en tant que tentative d'intimidation contre tous les complices potentiels d'une guerre sociale plus diffuse.

En fait, la répression vise à frapper, au-delà d'actes particuliers, les « mauvaises intentions », jouant ainsi un rôle pédagogique fondamental destiné à vider de sa potentialité la disposition à la révolte de tout un chacun. L'invention de « cellules terroristes » ou de « mouvances » à l'identité quelconque sert à isoler toute hypothèse insurrectionnelle de l'ensemble des pratiques de conflictualité existantes, séparant en même temps tout révolté de soi-même et de ses propres potentialités. La pédagogie de la répression est toujours une pédagogie de la peur.

La tentative de transformer des affrontements dans la rue, des actions anonymes de sabotage, des textes théoriques, des rapports de solidarités en une « association terroriste » avec autant de cellules, de chefs et de suiveurs est malheureusement un film qu'on a déjà vu de nombreuses fois en Italie. Le problème de l'Etat est évident : pour tenter de liquider certaines pratiques subversives et les « mouvements » qui les défendent ouvertement, des accusations basées sur des délits spécifiques ne suffisent pas. Il s'agit alors d'inventer des « délits associatifs » pour pouvoir distribuer des années et des années de prison sans avoir recours à cette formalité archaïque qui s'appelait preuve. Nombre d'entre nous ont ainsi subi des procès, des années de détention préventive et parfois aussi de lourdes condamnations. Même s'il ne réussit pas souvent à soutenir jusqu'au bout ses propres enquêtes, l'Etat se donne en même temps des objectifs parallèles : briser des rapports, interrompre le fil de l'activité subversive, tester la capacité de riposte des camarades etc.

En France, les actions de sabotage et les affrontements avec la police ne datent certes pas d'hier. Ce qui a effrayé l'Etat ces dernières années a été, à notre avis, l'émergence d'une complicité possible - dans les mots et les actes - entre différentes formes de révolte sociale, ainsi que l'affinement et la diffusion de discours qui revendiquent publiquement les pratiques d'une insurrection possible. Bien entendu, l'Etat ne craint ni le discours révolutionnaire tant qu'il se limite à jouer d'une liberté de parole abstraite, ni en fin de compte une attaque particulière : ce qu'il craint est l'imprévisibilité de l'attaque diffuse et le renforcement réciproque des paroles et des gestes. Ce qui a été pendant longtemps une position défendue par bien peu d'individus commence à ressembler à un « marécage » (pour reprendre l'expression efficace utilisée par l'unité « anti-terroriste » des carabinieri italiens il y a une douzaine d'années), difficilement identifiable et gouvernable. L'Etat veut assécher ce marécage pour en sortir des chefs, des « organisations », des prétendues « mouvances » avec autant de sigles, de porte-paroles, etc.

Si le conseil que Victor Serge donnait aux révolutionnaires pris en otage par l'ennemi est toujours valable (« tout nier même l'évidence »), il est nécessaire de savoir lire la répression afin de relancer et de renforcer notre perspective. Nous savons tous que la gauche (et sa gauche) a toujours été l'ennemi historique de toute lutte insurrectionnelle : partis et syndicats, récupérateurs, médiateurs, intellectuels conseillers des Princes modernes, alliés rusés de la répression, habiles à diviser en « bons » et « mauvais ». Dans des circonstances particulières et face à une « Justice injuste », ils peuvent même aller jusqu'à défendre les camarades qui les ont toujours attaqués. Permettre que ces charognes réacquièrent la moindre force à partir de nos incarcérés est une erreur qui n'est pas sans conséquences.

Qu'il n'y ait pas que des camarades qui s'opposent aux crapuleries de l'« antiterrorisme » mais un milieu plus large comporte des aspects positifs (c'est le reflet du constat effrayé que la terreur d'Etat nous écrase chaque jour davantage). Mais notre perspective n'avance que dans la clarté avec les autres exploités et rebelles, c'est-à-dire dans une ferme inimitié envers la gauche et ses médias. Pour le dire autrement, la manière de réagir à la répression fait aussi partie de cette guerre sociale qui n'admet pas de trêve. En n'assumant pas et en ne défendant pas certaines positions, on cède du terrain à l'ennemi. La solidarité démocrate et l'espace dans les journaux ne s'offrent jamais gratuitement : aujourd'hui, ils servent non seulement à la gauche pour se réhabiliter aux yeux de tous ceux qui sont à couteaux tirés avec l'existant (« Vous voyez ? au bout du compte nous sommes d'accord... »), mais aussi à neutraliser toute position de rupture radicale avec le présent (certains excès de jeunesse peuvent aussi être pardonnés...).

Face à des enquêtes similaires (ou encore plus lourdes), la réponse que de nombreux camarades ont donné en Italie a été très simple : « Nous ne savons pas qui a fait les choses dont vous nous accusez, messieurs ; ce que nous savons, c'est que nous les défendons ouvertement, et que vos enquêtes n'éteindront pas les feux de cette révolte sociale qui n'a pas attendu nos textes pour se propager ». Une telle réponse - liée aux pratiques qui en découlent - nous a permis de sortir de prison en reprenant le fil de notre activité. Une telle réponse ne trouvera certainement pas des alliés chez les médias et les intellectuels démocrates ; et surtout, elle ne leur permettra pas de parler en notre nom.

Certaines paroles claires trouvent toujours des oreilles disposées à les écouter. Emprisonnées, les paroles forcent parfois les chaînes, émergeant des parties les plus mystérieuses et communes de l'expérience et du cœur. La force qui découle du fait de s'insérer dans leur jeu et dans leur discours, avec la prétention de l'exploiter ou de le détourner à ses propres fins, est illusoire. Nous n'avons même pas le sens des mots en commun avec notre ennemi - ni celui de bonheur, ni de temps, ni de possibilité, ni d'échec ou de réussite.

Il y a des positions de rupture qui se sont révélées utiles, y compris au plan judiciaire, tout comme il y a des camarades qui ont passé un an en prison pour quelques tags sur les murs : il n'existe pas de science exacte en la matière. La tension vers la cohérence entre les moyens et les fins pose le problème de l'efficacité en d'autres termes, c'est-à-dire par rapport à la vie pour laquelle nous nous



battons. « S'il y a des innocents qui méritent notre solidarité, il y a des coupables qui la méritent encore plus », disait Renzo Novatore. Les camarades solidaires ont souvent trouvé dans ces paroles un terrain plus favorable pour agir, pour continuer là où certains ont été provisoirement arrêtés, et pour découvrir de nouveaux complices...

Nous avons bien une certitude : l'insurrection qui vient ne lit pas Libé.

Quelques anarchistes italiens

Février 2009

[Traduit de l'italien de [informa-azione](#), 28/02/2009 – 00:37]

Suite à la « Lettre ouverte aux camarades français. A propos des arrestations de Tarnac et pas seulement » parue sur différents sites (dont les Indymedia) le 27 février 2009 et signée par « Quelques anarchistes italiens », nous avons souhaité poursuivre le débat. Lettre ouverte à quelques anarchistes italiens

Nous venons de finir de lire la lettre que vous nous avez adressée, ainsi qu'à tous les camarades français. Nous l'avons lue avec plaisir, y retrouvant de nombreux points dans lesquels nous nous reconnaissons. Nous l'avons lue avec attention, parce qu'elle provient de ceux qui ont malheureusement dû affronter avant nous et plus que nous la répression. Mais disons-le tout net, elle nous a aussi laissé un goût amer et provoqué une certaine gêne. On a envie de vous demander : à qui est-ce que vous parlez ? De quoi est-ce que vous êtes en train de parler ? Comme votre lettre s'adresse aux camarades français et formule des critiques précises contre la dérive "innocentiste" qu'a pris la mobilisation en faveur des arrêtés de Tarnac, nous ne voudrions pas qu'on pense en Italie que "les camarades français" sont tous occupés à recueillir des signatures en compagnie d'intellectuels de gauche poussifs, en vue de remettre aux autorités compétentes autant de certificats de bonne conduite.

S'il est exact que certains camarades ont décidé de transformer ce qui, à notre et à votre avis, devrait être une lutte contre la répression en une lutte de défense de certains réprimés, il est aussi vrai qu'il s'agit de leur choix, et qu'il n'est pas partagé par l'ensemble du mouvement français.

En France, la répression avait malheureusement auparavant déjà frappé d'autres camarades, et n'a donc pas débuté le 11 novembre dernier. Heureusement, les sabotages ont continué après cette date ; ils n'ont pas été arrêtés. Tarnac n'est pas le centre de la France, pas pour l'Etat, et encore moins pour l'insurrection. Ce n'est qu'un épisode, et il risque de prendre des accents toujours plus pathétiques. Comme vous le faites à juste titre observer, les "mauvaises intentions" sont le véritable objectif de la répression. Ne réussissant pas à prévenir les attaques, elle cherche à arrêter la diffusion de discours qui revendiquent publiquement la nécessité et la possibilité d'une insurrection (des discours qui alimentent et sont alimentés par l'action, en un jeu continu de vases communicants). Ce qui est grave avec les arrestations de Tarnac, ce n'est pas tant le comportement de l'Etat qui, pour les raisons que vous avez clairement exposées, vient frapper parmi nous. Au fond, les juges et les flics ne font que leur sale boulot. Ce qui est grave, c'est que face à cela, on renie publiquement ces "mauvaises intentions" et ces discours, qu'ils soient banalisés en passant pour de la simple "passion pour l'histoire" d'un "épicier". Ou encore qu'on accepte jusqu'au bout d'endosser le rôle de "braves garçons" (au blason doré et aux références adéquates, mais aussi disposés à dialoguer avec les journalistes et les politiciens, en somme leur place n'est pas en cellule), à ne pas confondre avec de "méchants voyous" (qui n'ont pas de saint patron, qui restent muets face à leur ennemi, en somme méritant de pourrir en prison). Cela, vous pouvez en être sûrs, nous fait beaucoup plus mal que la séparation physique momentanée de certains camarades.

Beaucoup d'anarchistes italiens étant connus pour leur intransigeance, nous avons été étonnés et aussi un peu frappés par l'empressement et la prudence avec lesquels vous nous formulez vos remarques (les Alpes sont-elles vraiment si hautes pour que vous vous cantonniez à adresser un blâme en France à ce que vous mépriserez en Italie ?). Vous en arrivez même à nous mettre bénévolement en garde contre des "erreurs". Quelles erreurs ? Désolé, nous avons bien peur que vous vous mépreniez : il n'y a eu aucune erreur dans la mobilisation en faveur des arrêtés de Tarnac. Elle a précisément choisi son camp.

De ce point de vue, votre invitation à "savoir lire" la répression, liée à la citation de Victor Serge, est un authentique lapsus. C'est justement parce qu'ils ont bien lu Victor Serge (lui qui, inculpé dans le procès des illégalistes connus sous le nom de bande à Bonnot se défendait en se définissant comme un intellectuel qui n'avait rien à voir avec de vulgaires criminels) que certains camarades français ont suivi le chemin de la défense ad personam. Ils n'ont fait que mettre en pratique l'idée répandue selon laquelle il faut s'organiser à partir de situations, que dans chaque situation on peut faire des alliances, que dans la guerre contre l'Etat il ne faut pas avoir de scrupules moraux ou s'encombrer d'une éthique, et qu'il y a uniquement des stratégies à appliquer. Est bon ce qui fait sortir les camarades de prison, est mauvais ce qui les fait y rester. Point barre.

Là où l'éthique implique la totalité de l'existence humaine, la politique agit sur certains de ses fragments singuliers. L'opportunisme est une de ses constantes parce qu'elle intervient en fonction des circonstances. Lorsque ces dernières sont favorables, on peut bien être cohérent. Mais lorsqu'elles sont défavorables... C'est pourquoi l'opportunisme se manifeste surtout en situation de crises ou d'urgence. Le camarade qui rencontre un fonctionnaire d'Etat (par exemple une ex-ministre), poussé par l'urgence d'une procédure judiciaire (il faut sortir de prison), n'est pas si différent du camarade qui rencontre un fonctionnaire d'Etat (par exemple un maire), poussé par l'urgence d'une lutte sociale (il faut arrêter une nuisance), et tous deux sont fils du camarade qui est devenu fonctionnaire d'Etat (par exemple ministre de la Justice), poussé par l'urgence de la guerre (il faut faire la révolution). Dans ces trois cas, on fait le contraire de ce qu'on dit en se prévalant de bonnes raisons (ô combien pratiques ! ô combien concrètes !) et des meilleures intentions du monde. L'urgence brise le déroulement normal des événements, bouleverse tout point de référence, suspend l'éthique et ouvre grand la porte aux contortions de la politique.

Tout cela est évident, c'est quasi banal, mais uniquement pour ceux qui pensent que les idées et les valeurs ne font pas partie intégrantes de l'être humain, et lui sont extérieures, comme de purs instruments à utiliser en fonction des occasions. En revanche, si on pense que les circonstances auxquelles la réalité nous confronte peuvent aussi s'avérer différentes et contradictoires, mais que nos pensées, nos rêves et nos désirs sont uniques, il devient difficile de nier que c'est justement dans les moments de crise ou d'urgence qu'il faut tenter de rester soi-même. Une partie toujours ouverte, pleine d'imprévus et d'obstacles, dans laquelle il est malheureusement

facile de trébucher et de tomber. Et dans ce cas-là, que fait-on ? On se relève en essayant d'apprendre de ses faux pas, ou on commence à ramper en se vantant de son habileté tactique ?

En fin de compte, l'insurrection en tant que telle n'est qu'une situation exceptionnelle. Cela n'a aucun sens de se comporter en chevalier de l'Idée hors des moments de rupture si, dès qu'ils ont lieu, on se rend compte à l'improviste n'être que des placiers de la Convenance. Ce serait comme proclamer être à couteaux tirés avec l'existant pour arborer ensuite un crochet avec lequel broder des rapports avec ses défenseurs et ses faux critiques. En somme, ou bien on pense que les fins et les moyens forment un tout (c'est l'interprétation éthique de la lutte) ou bien on pense que les fins et les moyens sont séparés (c'est l'interprétation politique de la lutte). Laissons les voies du milieu, comme celles qui proposent des moyens sans fin, aux fumisteries philosophiques.

Chacun est clairement libre de choisir la manière qu'il préfère pour s'en sortir (sans prétendre pour autant qu'on lui doive le respect, ni que l'amitié demeure inchangée). Malgré tout, nous pensons qu'il est plus que jamais nécessaire d'endiguer cet opportunisme politique assumé - qui est présent en France, mais certainement aussi en Italie et dans le reste du monde. Il sera peut-être en mesure d'ouvrir plus rapidement les portes des prisons ou de capter l'attention de beaucoup de braves gens, mais il ne nous rendra que l'ombre des camarades que nous avons pu apprécier. Contre cet opportunisme, mieux vaut la furie iconoclaste d'un Renzo Novatore que les conseils astucieux de l'anarchiste individualiste repentin Victor Serge.

Des créatures du maréage

[[Indy Lille](#), 4 mars 2009]

March 23, 2017 at 09:58AM

## Sur le reportage "nous sommes tous des casseurs"

[Note : Les journalflics, comme leur nom l'indique, [font partie intégrante de la domination](#), ce qui rend impossible toute autre forme de dialogue avec eux qu'à coups d'objets diversement contondants... à moins de séparer les moyens et les fins, à moins de redéfinir le monde entre "amis", "ennemis", "alliés", et autres catégories relevant de la stratégie de "situations". Une stratégie définie alors par quelques-uns pour tous, selon les nécessités fluctuantes du moment, soit l'exact inverse de l'auto-organisation dans la lutte entre individus, sur la base de l'éthique, de la conflictualité permanente avec le pouvoir, de l'action directe, des affinités existantes et des nouvelles complicités qui peuvent s'y nouer.

Il n'est ainsi pas anodin que nombre de journalistes en tout genre aient souvent été acceptés de bonne grâce par les plus autoritaires au sein même du "cortège de tête" parisien pendant tout le bordel contre la Loi Travail, et ce au plus près des banderoles renforcées ou des affrontements – filmés côté manifestants. Si dans le texte ci-dessous ce sont Thierry Vincent (qui ne se cache pas de fréquenter des agents de la DGSI) ou Laurent Bortolussi (de Line Press, qui ne se cache pas d'aider la police avec ses images) qui sont directement mis en cause, le problème concerne plus largement [l'ensemble des preneuses d'images de manifestant.e.s en action](#) (y compris alternos comme Doc du Réel, Taranis News, etc.).

Enfin, on ne peut pas oublier non plus que des fans du Ciel-qui-sait-tout (y compris ce qui se passe sous les cagoules) comme le Mili (Mouvement Inter Luttes Indépendant), ne découvrent pas la lune en donnant une des interviews qui vient épicer le reportage policier "Nous sommes tous des casseurs" de France 2, diffusé sur internet le 15 mars 2017 (50 mn). Ils sont coutumiers du fait, comme en témoignent leurs interviews données parallèlement au Monde, à Vice News et à Mediapart début avril 2016, pour ne citer que trois fameuses collaborations à des relais du pouvoir\*. Dans la dernière, un certain "Lucien" expliquait notamment que "pour nous, l'autonomie, c'est d'éviter le plus possible de dialoguer avec les institutions liées à l'État..." Une auto-définition flexible, ouverte aux exceptions tactiques, dont l'ambiguïté résidait dans les trois mots suivants : "...le plus possible...". A moins bien sûr de considérer que la chaîne de télévision France 2 et son émission bientôt trentenaire "Envoyé Spécial" à laquelle le Mili a fait honneur en compagnie de l'AFA (Action Antifasciste) n'est pas une institution liée à l'État et au lavage massif de cerveaux. Ou que deviser tranquillement, assis en rond sur une voie de chemin-de-fer désaffectée, avec un journaliste d'investigation professionnel proche de flics anti-terroristes\*\* et devant sa caméra, ne relève pas d'un dialogue avec l'ennemi.

Sur quelle chaîne déjà était passé le dernier débat de la primaire à droite et sera également diffusé le dernier débat (20 avril) entre candidats à l'élection présidentielle ? Ah oui, sur cette même France 2, sans doute un des nouveaux "territoires" à conquérir par les "ingouvernables".

\* "Mobilisation contre la « loi travail » : le MILI, une « bande de potes » qui assume sa violence", Le Monde, 8 avril 2016 / "« Le monde ou rien » : rencontre avec le Mili, en première ligne des manifs jeunes contre la loi travail", Vice News, 8 avril 2016 / "Le Mili prend la tête de cortège pour mieux en découdre avec la police", Mediapart, 8 avril 2016]

\*\* Une proximité avérée depuis longtemps... A propos d'un de ses précédents reportages, « Tarnac : enquête sur "l'ultra-gauche" », diffusé le 8 novembre 2010 sur Canal + avec la participation de plusieurs inculpés, Thierry Vincent expliquait déjà : « Ils savaient que je voyais le juge Fragnoli pour évoquer la politique anti-terroriste. Je ne leur ai jamais caché non plus que je voyais des flics de la DCRI régulièrement. ». Voir "Enquête sur l'ultra-gauche « tapie dans l'ombre », mode d'emploi", Rue89, 15 novembre 2010

Sur le reportage "nous sommes tous des casseurs"

Paris-Luttes, 21 mars 2017



Quand France Télévision et des journalistes qu'on pense être des amis servent, consciemment ou non, la soupe de l'Etat. Thierry Vincent, journaliste pour France Télévision, s'incruste depuis un temps certain dans les lieux et rassemblements politiques pour mieux se faire accepter et construire paisiblement des reportages visant à amener au grand écran des analyses scabreuses sur les milieux anarchistes et autonomes.

Son dernier forfait en date est le reportage « Envoyé Spécial » intitulé « Nous sommes tous des casseurs ».

Dès les premières minutes du film, le journaliste fait l'aveu de son opportunisme : « Pour être au cœur de ces affrontements, je me suis équipé comme ces militants radicaux [...] Pour me faire accepter plus facilement, j'ai filmé seul avec une petite caméra. Après plusieurs mois de manifestations et de prise de contact, les militants radicaux ont fini par me laisser filmer des images au plus près de l'action »

Il a bénéficié notamment de la connivence répétée de celles et ceux qui ont participé à construire l'imaginaire médiatique du cortège de tête et de ses représentations « insurrectionnalistes », comme en attestent les interviews données dans le reportage par des membres de l'AFA [min 20:00] et du MILI [min 24:30]

Nombreux sont celles et ceux qui savent que cette même connivence a permis que [les images de Thierry Vincent se retrouvent dans le dossier d'instruction de l'affaire du 18 mai](#). Le journaliste se garde bien pourtant de les réutiliser dans le reportage lui-même, où la séquence revenant sur l'attaque de la voiture reprend, entre deux séquences tournées par lui-même [minutes 2:53 à 3:45], les images tournées par d'autres que tout le monde a vu dans les médias.

Certes, on pourra se rassurer en disant qu'il ne les a pas remise directement aux flics. Ce qui est loin d'être le cas de ses collègues. L'un d'eux notamment, à qui Thierry Vincent fait la part belle dans son reportage, est présenté et interrogé à la 31ème minute : « Laurent Bortolussi est l'auteur de ces images. Fondateur de l'agence Line Press, il est spécialisé dans le suivi de manif, 28 ans d'expérience au compteur. Il est le seul journaliste à avoir suivi l'ensemble des affrontements devant l'hôpital Necker. Ce jour-là il se trouve au cœur du Black Bloc »

A la 32ème minute du reportage, on le voit siéger dans son grand bureau et nous affirmer sans trembler que « si les individus [langage policier] avaient attaqué l'hôpital Necker, nous ne nous serions pas gêné une seule seconde pour le filmer et leur montrer... le montrer. C'est notre métier de montrer ce qu'il se passe ».

Notons que le lapsus dans sa phrase est assez révélateur de sa collaboration avec les enquêteurs de la police judiciaire. Collé au plus près des affrontements, s'interdisant toute censure, il n'a pas hésité par le passé à filer l'ensemble de ses rushs sur DVD aux services de police, ce qui lui a valu d'être malmené plus d'une fois par des manifestant-es qui ne trouvaient pas cool de le croiser dans des moments de tension avec les forces de l'ordre.

Un extrait de dossier pénal dans lequel Laurent aide la police : (voir ci-joint DOC 1)

Ses images ont notamment aidé le ministère de l'intérieur à constituer les 58 dossiers remis au procureur de la république dans le but de poursuivre pénalement les personnes ayant participé à la manifestation en solidarité avec les migrants du 22 novembre 2015, interdite suite à l'adoption de l'état d'urgence. Le rôle joué par les images de Line Press est confirmé par les notes blanches sur lesquelles se fondent les mesures administratives qui ont été prises au cours des mois suivants : (voir ci-joint DOC 2)

Comme d'autres journalistes prétendument indépendants ou sympathisants, Vincent et Laurent croient réhabiliter nos pratiques radicales, tout en servant sur un plateau au public de leurs reportages tous les arguments du discrédit.

« Ces émeutiers sont généralement hostiles aux médias, qu'ils considèrent comme complices du système » [5:00] ; « La plupart des militants radicaux refusent d'être interviewés à visage découvert par peur d'être identifiés par la police » [6:30]

Reconnaissant l'impossibilité de recueillir la parole des personnes qui incarnent politiquement les idées et pratiques radicales du « black bloc » ou des « cortèges de tête », ils se rabattent le plus souvent sur des personnes un peu novices ou fascinées, voire malhonnêtes, pêchées dans la foule et qui peinent à exprimer devant la caméra la sincérité et la force de leurs convictions. On en retient essentiellement qu'elles sont « contre le système » et qu'elles sont prêtes à se la mettre avec les flics.

Personne n'ignore que les propos des un-es et des autres sont souvent réajustés et redispesés dans le montage final de manière à les vider un peu plus de leur sens. C'est dommage de voir des personnes de bonne foi se laisser humilier par un journaliste à mille lieux de comprendre les tenants et aboutissants de leur engagement personnel et de leurs motivations réelles. Il est tout bonnement impossible, dans un entretien d'une minute trente, de retransmettre la complexité de nos réflexions et de ne pas laisser nos contradictions apparaître à l'écran comme de la naïveté ou de la bêtise.

Le journaliste arrive alors à faire dire à l'interviewé-e tout ce qui devrait être tu, notamment qu'on "affronte des flics", qu'on "serait prêt à tuer" ou qu'on "n'a pas de base idéologique ou théorique claire". En bref, on est prêt-es à faire à peu près tout et n'importe quoi, sans savoir tout à fait pourquoi on le fait.

Puis, pour réussir à étayer un tant soit peu le propos, le journaliste prélève un échantillon de « militants pacifi[ques] » (donc raisonnables) pour leur faire dire qu'ils soutiennent les « casseurs », histoire de parler au nom des premier-es concerné-es, renforçant cette idée que les « militants radicaux » ne sont qu'une force de frappe et qu'il revient à d'autres d'expliquer leur utilité. Ainsi, pour son reportage, Thierry est allé nous trouver une ancienne députée européenne devenue finalement « députée du black bloc ». On la trouve forcément très sympathique (quoi de plus classe qu'une soc-dem devenue anarchiste ?), ce qui ne permet pas pour autant de comprendre ce que sont ces « émeutiers casseurs black blocs d'extrême gauche radicale ».

Au final, Thierry prétendait nous expliquer « qui se cache derrière ces cagoules et ces vêtements noirs ? Qui sont ces émeutiers d'extrême gauche, ces black blocs comme on dit ? » et si « ces mystérieux casseurs ont-ils un projet politique ? », mais il participe de l'immense farce médiatique consistant à renforcer encore un peu plus le discours policier.

D'ailleurs, on s'en fout complètement de savoir qui se cache derrière les cagoules. Thierry, si on met des cagoules, c'est pas pour que tu tires dessus !

Alors que les suites judiciaires du mouvement social de l'an dernier n'en finissent pas

de s'abattre, il n'est pas inutile de rappeler que chacun joue un rôle dans la défense collective, et que celle-ci commence par la nécessité de clarifier des lignes politiques, parce qu'il ne suffit pas de se dire « indigné-e » ou « ingouvernable » pour construire un mouvement révolutionnaire et/ou autogestionnaire.

Et cette clarté politique ne peut s'accommoder de collaborations avec des personnes qui participent à nous mettre en danger. Les journalistes d'image, mais pas seulement...

March 23, 2017 at 09:58AM

## Humains !

Vous n'avez qu'un ennemi. C'est le plus dépravé de tous. La tuberculose et la syphilis sont des fléaux terribles qui font souffrir l'homme. Mais il existe un fléau plus dévastateur que la peste qui ravage le corps et l'âme de l'homme, une épidémie incomparablement plus terrible, plus sournoise et plus pernicieuse : j'ai nommé la presse, cette catin publique.

Toute révolution, toute libération de l'homme manque son but si on ne commence pas par anéantir sans pitié la presse. Tous les péchés seront remis à l'homme, mais le péché contre l'esprit ne lui sera jamais pardonné.

Anéantissez la presse, chassez de la communauté des humains ces maquereaux à coups de fouet, et tous vos péchés vous seront remis, ceux que vous commettez et ceux que vous n'avez pas encore commis.

Pas une réunion, pas une assemblée d'êtres humains ne doit se dérouler sans que retentisse la déflagration de votre cri : Anéantissez la presse !

**Ret Marut, *Der Ziegelbrenner* n° 15, 30 janvier 1919.**

March 23, 2017 at 09:59PM

## Affaire Emmaüs : relaxe des 3 camarades poursuivis pour séquestration.



Trois camarades sont passés devant la cour d'appel de Paris, le 6 février dernier, pour s'être solidarisés en août 2015 avec les migrants du centre d'hébergement Pernety géré par Emmaüs solidarité.

Ces derniers étaient alors en grève de la faim pour contester leurs conditions d'hébergement et de suivi administratif.

Le 6 février dernier une centaine de personnes solidaires assistait à l'audience. Assez rapidement le ton a été donné par l'un des juges : "Je vous rappelle quand même qu'on parle d'Emmaüs, pas d'un marchand de sommeil".

Malgré l'absence des salariés d'Emmaüs, le président et ses assesseurs ont sorti le grand jeu : interrogatoire à charge virulent et provocations.

Mais les trois camarades, ne se laissant pas intimider, se sont défendus avec calme et détermination, soutenus par les réactions du public.

Une témoin citée par la défense est intervenue, rappelant les conditions d'accueil des migrants dans ces centres.

L'avocat général a requis la confirmation des condamnations prononcées en 1ère instance, soit 4 mois de prison avec sursis et des dommages et intérêts pour la séquestration, et 200 € d'amende pour le refus de prélèvement ADN.

La défense commune et solidaire des trois camarades et la mobilisation des personnes solidaires ont permis d'obtenir la relaxe (sauf pour l'ADN).

N'oublions pas que la lutte collective des migrants leur avait permis d'obtenir satisfaction de leurs revendications.

Aujourd'hui l'accueil des migrants ne s'est pas amélioré. Emmaüs gère actuellement Porte de la Chapelle "le plus grand centre d'hébergement" d'Île-de-France qui n'est rien d'autre qu'un centre de tri et d'enfermement.

Les migrants sont de plus en plus assignés à résidence, placés en centre de rétention et expulsés avant même d'avoir eu l'occasion de faire leur demande d'asile.

La solidarité est plus que jamais nécessaire.

March 24, 2017 at 12:32AM

## Dialogue imaginaire à propos de la prise d'images en action et pas que

[Trouvé sur [Indy Nantes](#), 23 mars 2017]

Dialogue imaginaire avec un-e défenseur-euse de l'image photographique d'individus

Contre-argumentaire à l'usage de ceux qui ne désirent plus travailler au spectacle de la fin du monde, mais à la fin du monde du spectacle.

Moi : Arrête de filmer ou je te fracasse ta caméra

« Mais l'image est une information brute. Elle ne décrit que les faits »

La retranscription photographiée des faits est dépendante du point de vue où se situe celui ou celle qui prend l'image, elle redevient en réalité subjective tout en prétendant à une objectivité. La preuve par l'image est mensongère, non qu'elle dise le faux mais parce qu'elle affirme être le vrai. Prétendre n'être que spectateur, neutre, exempt des rapports de force en cours, est une illusion, c'est déjà une prise de partie, même indirecte. À ce titre, aucun preneur d'image ne peut être considéré comme extérieur à l'action, il en fait partie, mais du mauvais côté, celui qui fige ce qui est mouvant, virtualise ce qui est vivant, spectacularise ce qui est rage et passion, et en fin de compte participe à la neutralisation du potentiel subversif de tout acte d'attaque. Parmi les preneurs d'images, certain-es sont clairement nos ennemis, parce qu'ils se déclarent comme tels (flics, journalistes officiels, caméras de vidéosurveillance...). D'autres se prétendent neutres, participant à la propagande « pro » et « anti », comme les agences de presse plus ou moins indépendantes (Taranis, RT, Linepress, Street Politics, Rémy Buisine...). Enfin d'autres se prétendent ami-es, militant-es, participant-es à la mémoire des luttes, ou encore sont elleux-mêmes les auteur-es d'illégalismes et se filment pour quelques instants de gloire virtuelle et de nombreuses heures de galère, elles bien réelles. Il est entendu que je parle ici de TOUTES ces caméras qui sont à fracasser, mais plus particulièrement de celles qui prétendent ou pensent être de mon côté. Non que je veuille entamer un dialogue, mais pour que mes raisons soient claires.

« Mais l'image est histoire. Elle sert la lutte. »

L'image, dans les luttes, a surtout permis d'exercer une autorité sur les imaginaires. Avant et au commencement de la photographie, elle crée des idoles, des mises en scènes représentant le vrai. Elle suscite des émotions, de l'empathie et de la pitié pour certain-es des sujets, de l'émerveillement, de la crainte ou de l'envie pour d'autres. Seules, elles n'amènent pas à la révolte, tout au plus à l'indignation. Les idées anti-autoritaires, tout comme les luttes, se sont souvent passées d'images, car elle n'existaient quasiment pas ou que les moyens à mettre en œuvre pour en faire n'étaient pas compatibles avec les nécessités du moment. . Aujourd'hui, dans une société où le contrôle et la surveillance sont l'une des pierres angulaires du pouvoir, on peut se rappeler des images de manifestations. Surtout de celles qui ont fait passer plusieurs mois à l'ombre à des camarades comme à des inconnu-es. Du casseur-ninja du mouvement contre la réforme des retraites en 2010 aux inculpé-es de l'incendie de la voiture de police quai de Valmy suite au mouvement contre la loi travail en mai 2016, des émeutiers de Londres en août 2011 à ceux de Ferguson en 2015.

« Mais l'image protège des violences policières. Elle est contre la répression. »

Le viol de Théo n'a-t-il pas été filmé ? N'y avait-il pas de photo-vidéaste devant Bergson, d'autres lycées ? Certes, ces histoires se sont répandues en partie à partir d'images, mais qui peut affirmer qu'elles ne l'auraient pas aussi été sans ces images ? Quand bien même, le "buzz" n'est pas entre nos mains. Est-ce le fait de connaître une oppression ou de se reconnaître dans l'inconnu-e qui la subit parce qu'on en a soi-même aussi fait l'expérience d'une manière ou d'une autre, qui provoque rage et colère, ou le fait de l'avoir vue derrière un écran ? Et puis à quoi bon, le mal est déjà fait. À moins bien sûr de croire en la réparation qu'offrirait une hypothétique condamnation grâce à l'utilisation d'images, ce qui signifie y perdre son argent, son énergie, et s'en remettre à un outil du pouvoir par excellence, la justice. En filmant, plutôt que de tenter, par l'action, d'empêcher que ces violences policières soient commises, non seulement on les laisse faire au nom d'un hypothétique futur procès, mais on réprime surtout celles et ceux qui pourraient vouloir agir

directement contre ces exactions policières afin de leur renvoyer un peu de la monnaie de leur pièce. Qui voudrait se débattre en donnant des coups lors de son interpellation si des photographes ou vidéastes le filment ? Qui voudrait aller chercher un copain dans les mains des keufs en étant photographié-e sous tous les angles ?

Si quelques un-es, jouant de la justice contre la police, arrivent à se faire innocenter, on sait tou-tes que la plupart seront condamnée-s. C'est une illusion de penser qu'une simple vidéo peut changer le rapport de force structurellement défavorable constitué par un des appareils du pouvoir, l'institution judiciaire. Et ces quelques-un-es, n'auraient-illes pas pu se défendre sans la vidéo ? Quel crédit avons nous envie d'accorder aux images, y compris devant la justice, et à quel prix pour tou-tes les autres qui se retrouvent bien malgré elles et eux sur ces mêmes images ? Le calcul est il moins de prison pour l'un-e, plus pour l'autre ?

« Mais l'image c'est beau. Les gens sont raisonnés, connaissent les risques et se masquent. Et moi, j'ai mes petite techniques pour éviter de les accabler. »

C'est bien là que le bât blesse. Assumer ton besoin de jouissance et/ou de propagande en acceptant ou, pire encore, en défendant et promouvant la présence de caméras, une présence qui ne peut que nuire à celles et ceux qui agissent différemment (sans se masquer et sans calculs dans l'intensité de la révolte du moment), cela n'est rien d'autre que du libéralisme. La liberté sans les conséquences pratiques ni la responsabilité éthique de tes choix. À moins de cas extrêmement spécifiques où un groupe, pour ses besoins tactiques et ses perspectives politiques décide de s'auto-filmer, l'image est subie par celles et ceux qui agissent dans tout contexte d'action plus large que celui de son propre groupe. Il n'y a pas de bon cadrage, de bon montage, de bonne manière de flouter, de bon moments pour filmer ou de bonne manière de diffuser. Chacun-e peut avoir ses mille et unes bonnes raisons, même sans avoir pris toutes les précautions nécessaires, de ne pas vouloir qu'on sache qu'illes étaient là à ce moment précis. À l'heure où les interdit-es de manif et de territoire sont pléthore, où certain-es désirent se faire plus discret-es aux yeux du pouvoir, où de jeunes gens s'échappent du carcan familial, communautaire ou genré pour exprimer leur révolte, où l'image est avec l'ADN reine de « LA vérité » dans la société comme dans les tribunaux, chaque information compte. Que l'État fasse son sale travail en traquant les révolté-es avec ses propres moyens est une chose, multiplier de soi-même les images d'illégalismes en est une autre. Se croire au-dessus des techniques policières de recherche d'images de tiers, en imaginant avaler à coup sûr sa carte sd avant toute interpellation, en rêvant de pouvoir supprimer définitivement ses vidéos, en se la jouant super-décadreur et flouteur du bon moment, n'est qu'une dangereuse illusion sur laquelle comptent les flics.

« Mais l'image est omniprésente. Nos ennemis l'utilisent, pourquoi s'attaquer à nous ? »

Comme tous les combats que je défend, il pourrait sembler perdu d'avance. Je n'arriverai certes pas à convaincre une majorité dont je me fous ou une opinion publique qui n'existe pas, ni même à changer juste ce pan-là, de manière séparée. L'utilisation et la diffusion des images à travers leur intégration sociale dans le capitalisme technologisé est devenu un des piliers de la domination. Cependant, ne l'acceptant pas, il me restera toujours, sur cet aspect comme sur d'autres, la possibilité d'agir. Attaquer les caméras, de celles de la ville-prison à celle de Doc du réel, ou de n'importe quel smartphone intrusif, bref, s'en prendre au pouvoir de nuisance de tou-te-s ceux qui plutôt qu'appuyer le bordel participent à sa mise en scène narcissique ou autoritaire (filmer d'autres à leur insu et à des fins de propagande), même indirectement et avec de bonnes intentions, reste une contribution à la portée de chacun-e. Une contribution parmi d'autres qui élargit l'espace de la révolte plutôt que de la restreindre et de la réprimer.

Moi : du coup tu la ranges ou je te la fracasse ta caméra ?

March 24, 2017 at 12:36AM

## **Notre-dame-des-Landes : la voiture de journaflics et la conférence de presse des Mélenchonistes dans la merde. L'ACIPA fidèle à elle-même.**

### **Des zadistes s'en prennent à une voiture de France Bleu Loire Océan**

France Bleu Loire Océan, 15 mars 2017 à 17:48

*Des zadistes ont jeté des excréments et de la peinture sur une voiture de France Bleu Loire Océan ce mercredi à l'issue d'une conférence de presse à Notre-Dame-des-Landes. La journaliste de la radio en repartait lorsque son véhicule a été pris pour cible à un carrefour.*

**La voiture d'une journaliste de France Bleu Loire Océan a été prise pour cible ce mercredi par un groupe de zadistes dans le secteur de Notre-Dame-des-Landes en Loire-Atlantique. Un groupe de trois ou quatre individus dont certains avaient le visage dissimulé par une capuche a fait irruption à un carrefour routier, ils ont jeté des excréments sur la carrosserie du véhicule et lancé une bouteille de peinture jaune sur une roue.** Notre consœur a pu continuer sa route mais elle a été surprise par la soudaineté de cette agression.

*Une conférence de presse dans un climat tendu*

**Un peu plus tôt dans la matinée, un groupe de zadistes s'est présenté sur la propriété de Sylvain Fresneau, un des responsables de l'Acipa (une association d'opposants au transfert de l'aéroport) qui accueillait sur place une conférence de presse de l'une des porte-paroles de Jean-Luc Mélenchon, l'ancienne députée Martine Billard. Les zadistes, très remontés, n'ont pas apprécié de ne pas être associés à cette conférence de presse. Ils ont commencé à tenir des propos anti-système et à dénoncer la présence de représentants politiques (NDLR : pourtant hostiles au transfert de l'aéroport) sur la ZAD.**

*Des excréments jetés sur un bâtiment de la famille Fresneau*

**Avant de rebrousser chemin, ces militants anti-aéroport s'en sont pris à un des bâtiments de l'exploitation de Sylvain Fresneau (opposant "historique" s'il en est) en jetant des excréments sur la porte d'entrée du local où se déroulait la**

**conférence de presse** au cours de laquelle Martine Billard a rappelé la totale opposition du candidat Mélenchon au transfert de l'aéroport de Nantes.

*La presse régulièrement visée*

Ce n'est pas la première fois que la presse est prise pour cible par certains zadistes mais cela ne s'était jamais produit dans ce contexte et sur ce lieu. Depuis longtemps en effet des conférences de presse sont régulièrement organisées à la Vache-Rit, un lieu-dit de Notre-Dame-des-Landes, et il n'y a jamais eu d'incident. Les tensions avec les journalistes ont lieu en général lors des manifestations anti-aéroport ou lors d'opérations de sécurité menées sur la ZAD. **C'est ainsi que les quatre pneus d'une voiture de France Bleu Loire Océan avaient été crevés il y a quelques mois lorsque des forces de l'ordre avaient été mobilisés pour protéger la venue d'un huissier sur le secteur.**

**NDDL. Coup de gueule d'un leader anti-aéroport contre des zadistes**

Ouest France, 22/03/2017 à 19:52

*Le torchon brûle entre les opposants historiques de l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes et des Zadistes. Julien Durand, porte-parole de l'Acipa, pousse un "coup de gueule" contre les dégradations, les tags et la perturbation à coup d'excréments d'une réunion politique. L'Acipa, principale association d'opposants, évoque même un "sabotage délibéré de l'unité du mouvement anti-aéroport."*

**Dans la dernière de lettre de l'Acipa, la grande association des opposants à Notre-Dame-des-Landes, ce titre éloquent : « La Vache Rit en grève illimitée - Coup de gueule ».** La Vache Rit, c'est une grange au cœur de la Zad, QG des réunions anti-aéroport. Les historiques, souvent cultivateurs, y accueillent les nouveaux opposants que sont les « Zadistes ».

Le « coup de gueule », c'est celui poussé par Julien Durand, porte-parole de l'Acipa, lors d'une réunion des habitants, le 16 mars.

Il y évoque trois sujets de griefs :

Premièrement : « Vols de panneaux de travaux et d'un feu clignotant de chantier pour la pose de canalisation d'eau (sur une route en bordure de Zad) ; le responsable du chantier m'interpelle. [...] Le feu est retrouvé dans un lieu de la Zad, puis rendu à l'entreprise. Le responsable de ce chantier est anti-aéroport et en a ras le bol de ces conneries à répétition... »

Deuxièmement : « Tags de peinture noire récents sur les panneaux d'entrées des bourgs environnants (motifs écrits : zad, acab, bzh 44) ; cela irrite les habitants ; c'est dégueulasse. »

« Conneries inutiles »

Troisièmement : « **Mercredi 15 mars, lors de la venue des représentants de la France Insoumise à la Vache Rit, un groupe important de zadistes veulent perturber la rencontre ; cela se termine par des jets de merde sur la porte de la Vache Rit, puis sur la voiture de la journaliste de France Bleu Loire Océan. Résultat : les articles de presse relatent en priorité ces conneries inutiles, et presque rien sur les propos intéressants des représentants de la France Insoumise.** »

Ce n'est pas la première fois que l'Acipa, association pacifiste regroupant des milliers de personnes à travers la France, accuse certains Zadistes, partisans de l'action musclée, de nuire à la cause en se mettant à dos la population et l'opinion publique.

« Sabotage délibéré »

**Le conseil d'administration de l'Acipa a par ailleurs décidé de suspendre son agenda de réunions avec d'autres composantes du mouvement, plus de matériel prêté, et plus de mise à disposition de la Vache Rit,** « suite aux violences à répétition contre des opposants ce mercredi 15 mars – violences allant bien au-delà du verbe et qui, pour nous, s'apparentent à du sabotage délibéré de l'unité du mouvement anti-aéroport... »

L'Acipa regrette même que quelques Zadistes importunent des habitants et opposants historiques qui se sentent « *à peine tolérés chez eux et dont la résistance est pourtant toujours intacte* ».

March 24, 2017 at 01:08PM

## Pris dans la toile

### Pris dans la toile

En quelques décennies, le monde entier a été recouvert par différentes nouvelles toiles. Internet, réseau de téléphonie mobile & co... Avec quelle rapidité cette toile allait se développer, à quel point elle se tisse de manière toujours plus serrée... quasiment personne n'aurait osé le prédire. Les câbles en fibre optique tirés comme des veines sous les villes, les signaux vibrant dans l'air à toujours plus haute fréquence, les antennes, les modems, les portables, le wifi, le home monitoring, les objets « intelligents », les smart cities... Aujourd'hui, on parle de manière inflationniste de réseaux sociaux, de mise en réseau, de toile, etc. Ces concepts se frayent un chemin dans le vocabulaire des entreprises, de la politique, de groupes d'intérêts et de cercles d'amis... en réalité, on en entend parler presque partout. Cela correspond à une transformation complète des théories sur l'organisation, ce qui ne devrait pas surprendre, puisqu'en même temps l'ensemble de la société se restructure sur de nouvelles bases.

Mais quel est le but d'une toile ? C'est clair : une araignée tisse sa toile pour attraper des insectes qu'elle peut ensuite dévorer vivants. Un pêcheur a besoin de filet pour attraper des poissons. Alors à quoi sert le magnifique nouveau réseau qui s'étend sur le monde entier, élaboré par différentes entreprises et institutions étatiques et dont le développement semble sans fin ? Et bien, ceux qui le



tissent et le financent visent avant tout à une chose : *le Capital*. Tout ce qu'attrape ce réseau se transforme en informations sous forme de zéros et de uns, en informations potentiellement exploitables représentant davantage de capital pour les « up to date ».

Ce réseau se déploie depuis maintenant quelques décennies, et beaucoup y voient encore un bon potentiel de développement. Pourquoi ne pas intensifier son extension au-dessus de l'architecture urbaine ? Le faire pénétrer dans les appartements ? Ou même à l'intérieur des corps humains ? Cela fournirait bien plus d'informations encore. De l'information détaillée, de l'information supposément susceptible de refléter l'ensemble de la réalité, ce qui équivaldrait à encore beaucoup plus de capital. Du capital sous forme de sécurité, de contrôle, de vitesse, de prévisions et de prévisibilité...

La restructuration actuelle destinée à perpétuer le capitalisme provoque aussi des changements dans les rapports sociaux. Cela se dessine depuis longtemps. On renonce de plus en plus à certaines choses aujourd'hui quelque peu démodées, même si cela pourrait bien sûr changer encore à l'avenir. Dans la famille, à l'école, au travail, les comportements personnels directement et ouvertement autoritaires se transforment au fur et à mesure que la relation humaine directe et non médiée passe en tant que telle progressivement à l'arrière plan. Ils cèdent régulièrement la place à la logique de réseaux collaboratifs, des réseaux "transparentes" constituant dans le meilleur des cas une maille productive supplémentaire dans la grande toile. La domination en devient de plus en plus impersonnelle, et il est toujours plus difficile de voir selon quel algorithme nous sommes en train de danser, comment il a été programmé et qui contrôle le programme... Comme des mouches dans une toile d'araignée, nous voilà bien englué-e-s, à la différence près que selon toutes les apparences, il semble que nous ayons été privé-e-s de l'instinct de nous faufiler et de tout simplement essayer de nous échapper en volant. Souvent, nous ne savons même plus ce que *voler* veut dire.

A mon avis, en tant qu'anarchistes, nous ne devrions pas accepter si facilement le discours des réseaux etc. La toile est un filet pour attraper, dans lequel on s'empêtre et duquel on peut à peine sortir. Nous devrions bien plus baser nos luttes sur une organisation souple, une libre association pouvant toujours et directement être déliée par celles et ceux qui y participent à partir du moment où cela fait sens, et préférer le rapport non médié, refusant les normes sociales et toute hiérarchie, au-delà des algorithmes et des programmes.

Et pendant que manifestement beaucoup tombent littéralement comme des mouches dans la toile, appâté-e-s *ad nauseam* par des images scintillantes, des commodités et des gadgets faciles, nous ferions mieux de réfléchir à comment passer à travers les mailles du filet, comment en briser les fils, jusqu'à ce que l'ensemble de la toile se déchire !

[Traduit de l'allemand du journal anarchiste *Dissonanz* n°43, Zurich (Suisse), 16 février 2017, pp. 1-2]

March 26, 2017 at 12:59AM

## Grenoble (Isère) : feu aux véhicules du CCAS, charognard de l'humanitaire

### Des flammes sous les nuages

[Indy Nantes](#), 23 mars 2017

Lieux : grenoble

voiture de collabos qui crament

mercredi soir on était pas fatigué alors on est partie à la chasse aux collabos. On avait envie d'aiguiser nos critiques et de pas se contenter d'évidences. Du coup quand on est tombé sur 3 véhicules du C.C.A.S [Centre Communal d'Action Sociale] (charognard de l'humanitaire) on y a foutu le feu.

Le C.C.A.S co-gère la misère, donnant ainsi une caution morale à la démocratie.

La police sociale nous paraît plus dangereuse encore que les coups de matraques de leurs collègues en uniforme.

Tout les flics ne sont pas bleus.

Et pourtant partout où on les croise les flics sont nos ennemis.

Pas besoin de leurs donner rendez-vous, on peut les enflammer au coin d'une rue, dans l'angle mort d'une caméra, en plein jour ou par nuit noire, seul ou en bande, bref partout où ça nous semble propice.

l'insertion est une forme d'incarcération.

à bientôt.

quelques réfractaires à l'enfermement.

March 24, 2017 at 01:48PM

## Chantilly (Oise) : Tags sur la mairie et ailleurs

- [mardi 21 mars 2017](#)

Dans la nuit de lundi à mardi, la mairie de Chantilly, la nouvelle crèche intercommunale et le bâtiment de la police municipale ont tous été dégradés. Des tags qui évoquent pêle-mêle l'affaire Théo, les réfugiés ou encore le Front national.

Les caméras de vidéoprotection ont permis d'identifier une petite bande d'individus. Une équipe scientifique de la gendarmerie va effectuer des relevés sur place avant que les murs soient nettoyés.

« Tout sera fait pour trouver les personnes qui ont effectué ces tags », assure Eric Woerth, le maire (LR).

La peine pour un tag peut aller jusqu'à deux ans d'emprisonnement et 30 000 € d'amendes dans les cas plus graves.



- March 24, 2017 at 09:57PM

-----

## Lyon : Une fromagerie tagguée

- Bite Back / mardi 21 mars 2017 Selon les média locaux, dans la nuit du 18 au 19 mars, une fromagerie lyonnaise a été recouverte de tags comme « lait = meurtre » et « stop souffrance ». Aussi une boucherie et un restaurant ont été pris pour cible.



## Banquet carnavalesque contre la mascarade électorale

- Appel au banquet carnavalesque contre la mascarade électorale, métro Ménilmontant, à 13h, le samedi 1er avril.

Appel au banquet carnavalesque contre la mascarade électorale, métro Ménilmontant, à 13h, le samedi 1er avril. Considérant que la mascarade présidentielle a assez duré, de nombreux-ses ingouvernables proposent, en ce jour du 1er avril, d'instaurer un tribunal populaire qui jugera les collaborateurs du désastre actuel.

Vous êtes invité-e-s à vous déguiser pour ce jugement historique, ainsi qu'à y participer, sur l'esplanade du métro Ménilmontant ligne 2, dès 13h.

- ▶ Une cantine sera sur place pour servir à manger.
- ▶ Vous êtes invité-e-s à vous déguiser.

Des affiches et des tracts sont disponibles au CICP (21 ter, rue voltaire, métro rue des boulets) ou dans les salles occupées du CICP. Si vous avez besoin du fichier PDF, vous pouvez contacter [generation.ingouvernable@riseup.net](mailto:generation.ingouvernable@riseup.net)

March 24, 2017 at 10:14PM

-----

**Pour exiger la  
Libération  
d'Antonin :  
Rassemblement ce  
mardi 28 mars à 10h  
devant la Fontaine  
Saint-Michel**



C'est la 3ème fois depuis 10 mois qu'un juge des libertés et de la détention se prononce, contre l'avis du juge d'instruction, pour la fin de la détention provisoire d'Antonin.

Ce mardi 28 mars 2017, Antonin passera - encore - devant la chambre de l'instruction de la Cour d'appel de Paris.

Venez nombreux-euses montrer votre soutien au rdv devant la Fontaine Saint-Michel à 10h.

Merci à vous !

## **Lettre d' Antonin Bernanos // Murs à part n°7 Dans la cage**

Je me retrouvais seul dans une cage de la largeur de mes bras, au fond d'une pièce gardée par des gendarmes  
Dans la cage

Comme je l'ai déjà raconté dans le texte précédent, j'ai donc été incarcéré deux fois en l'espace de deux semaines. Une première fois à la maison d'arrêt de Villepinte, et une seconde fois à celle de Fleury Mérogis, à l'issue de la journée du 2 juin, durant laquelle je faisais face à la cour d'appel de Paris.

À la suite du délibéré brutal du président de la Cour, qui avait décidé de me renvoyer en détention provisoire et de maintenir mon frère en prison, je me retrouvais seul dans une cage de la largeur de mes bras, au fond d'une pièce gardée par des gendarmes.

Mon avocate m'avait quitté pour rejoindre ma famille, après être venue m'apporter mon sac de linge et m'avoir annoncé que j'étais "affecté" à la maison d'arrêt de Fleury, dans laquelle était également détenu Angel. Elle avait tenté de me rassurer en me disant que Fleury venait d'être rénovée et que les bâtiments étaient beaucoup moins sales et délabrés que ne l'étaient ceux de Villepinte, et qu'avec un peu de chance je pourrais peut-être croiser mon petit frère. La salubrité des prisons était la dernière chose à laquelle je pensais, et je ne me faisais pas trop d'illusions sur les possibilités de croiser Angel là-bas, car, un de mes camarades, qui venait tout juste de voir sa mise en liberté confirmée par la cour d'appel, avait lui aussi été incarcéré avec Angel à Fleury, et avait été placé dans un autre bâtiment pour éviter tout contact entre les deux "complices présumés".

**Après plusieurs minutes, un gendarme me sortit de la cage. Une fois encore, il me mit les menottes et la petite laisse mécanique qu'il tenait d'une main. Il accrocha mon sac à mon épaule et, sans un mot, me conduisit vers les longs escaliers qui mènent aux souterrains du palais de justice. Je retrouvais les mêmes couloirs sombres et les mêmes tunnels de pierres humides et froides. De temps à autre, un soupirail laissait passer un courant d'air. De l'eau coulait sur les murs et de la mousse avait même poussé à certains endroits. Nous tentions d'éviter les flaques qui parsemaient notre parcours et les gouttes qui tombaient des canalisations qui courraient au-dessus de nos têtes.**

Arrivés à une intersection, nous faisons face à deux panneaux : à gauche "la souricière" à droite "le dépôt". Après avoir lu son "bon de livraison", le gendarme prit à droite, et pendant que je le suivais, j'avais le cœur serré de savoir qu'Angel, lui, avait pris à gauche. Une barrière de plus qui nous séparait.

Arrivés au dépôt, je retrouvais la même grande salle à plusieurs étages dans laquelle se faisaient face des dizaines de cellules. Des hommes y étaient enfermés, pour certains depuis plus de 24 heures, à la suite de leur garde à vue et dans l'attente d'une audition devant un juge pour enfin être fixés sur leur sort. Je croisais des visages fermés aux traits tirés, des yeux cernés et des regards plein d'angoisse et d'épuisement. Le gendarme retira mes menottes et me confia aux soins des policiers en charge de la garde de nuit au dépôt.

C'était la seconde fois que je me retrouvais ici en l'espace de quelques jours, et le destin avait fait que l'équipe de policiers de garde ce soir-là était la même que la semaine précédente, lorsque nous étions arrivés à quatre pour être entendus au palais après deux jours de garde à vue. Mais cette fois-ci, j'étais seul, sans mon frère et mes camarades.

Les policiers qui m'avaient reconnus se faisaient passer le mot, j'entendais fuser les premières insultes et les premières menaces. Sans prononcer un mot, je tentais de maintenir mes yeux fixés dans tous les regards haineux que je croisais, mais je n'en menais pas large. Tout un conglomérat d'uniformes me faisait maintenant face pour exprimer leur joie de me savoir à nouveau de retour en prison. Derrière son guichet, le policier en charge de la "répartition" des places ordonna qu'on m'isole dans la cellule la plus proche pour "garder un œil sur moi". Alors que tous les futurs détenus étaient enfermés dans une pièce commune, je fus jeté dans une cellule individuelle.

**Je retrouvais le même banc en pierre, la même lumière artificielle, l'odeur d'urine et les traces d'excréments tapissés sur les murs, les couvertures en laine qui puent la misère des hommes et un matelas en plastique jaune taché de gouttes de sang.**

J'attendais là plusieurs heures, la tête entre les mains et l'esprit torturé. Je voyais ma mère en larmes, mon père dépassé par les événements, mon frère au fond d'une cellule, ma copine complètement perdue et seule face aux conséquences de luttes qu'elle ne comprenait pas. Lorsque j'ouvrais les yeux, c'était pour mieux me rendre compte de cette réalité pesante que je ne pouvais plus fuir. Des heures passèrent durant lesquelles je tâchais de me battre contre ma douleur et ma peine.

J'avais caché du tabac et des allumettes dans les pans de ma veste, et je fumais discrètement cigarette sur cigarette. À travers la vitre de la porte blindée, je voyais tour à tour des hommes partir en direction des fourgons pénitentiaires qui les attendaient à l'extérieur. Par groupe de quatre, la tête baissée, ils avançaient les uns derrière les autres et me jetaient des regards interrogateurs lorsqu'ils passaient devant moi : le style "lunettes, chemise et pull en lin" que j'avais adopté pour l'audience tranchait radicalement avec leurs survêts pliés, les chaussures sans lacets, les cheveux en bataille et les barbes de trois jours.

De temps à autre les policiers qui prenaient leur service venaient devant ma cellule, avertis par leurs collègues de ma présence ici, comme pour regarder un animal en cage dans un zoo, parfois menaçants, parfois intrigués, lâchant insultes directes ou messes basses à un collègue.

Un peu plus tard dans la soirée, les verrous claquèrent et la porte s'ouvrit. Trois policiers me sortirent de la cellule et m'escortèrent jusqu'aux portes du dépôt. J'étais trop épuisé pour continuer à répondre aux provocations policières et je faisais profil bas. Je rejoignais quatre hommes qui attendaient dans un fourgon cellulaire.

Tour à tour, on nous prit nos "fouilles". Nos sacs, ceintures et lacets furent jetés dans le coffre. Ces fourgons, je les connaissais pour avoir déjà eu l'occasion de les occuper lors des transferts que j'avais eus à faire à Villepinte.

**J'étais placé, comme les autres, dans un placard fermé à double tour à l'arrière du véhicule. Une cage métallique, presque totalement cloisonnée dans laquelle, tout mouvement m'était quasi-impossible. Debout, ma tête touchait le plafond, et je pouvais à peine écarter les bras.**

Un petit promontoire métallique était fixé à l'arrière, sur lequel je pouvais à peine m'asseoir tant mes genoux et mon dos étaient compressés contre les parois d'acier. Une fois assis, je mettais plusieurs minutes à me relever, et tout autant à me rasseoir.

**Je me tortillais inutilement dans tous les sens pour trouver une position confortable, avant de comprendre que la fonction même de ce box était d'être le plus inconfortable possible, pour empêcher tout mouvement aux hommes qui pourraient laisser exprimer leur colère face à la situation qui était la leur.**

Une fois l'intégralité des prisonniers enfermés dans ces cercueils, les policiers prirent place, deux à l'avant du véhicule et un à l'arrière en charge de nous surveiller. Le conducteur avertit son collègue : "c'est nous qui avons l'autre bâtard, on va s'amuser un peu". Tous mirent alors leurs ceintures et le véhicule démarra.

— *Publié le 23 mars 2017.*

March 25, 2017 at 09:05AM

-----

# USA

## Day of Action to Support Nebraska Prison Rebels March 24th



- The post [Day of Action to Support Nebraska Prison Rebels March 24th](#) appeared first on [IT'S GOING DOWN](#).

On Thursday March 2nd 2017, prisoners at the Tecumseh State Correctional Facility housing unit 2B again burned mattresses in cells and held control of a housing yard for the better part of the day. Just a dozen weeks shy of the second anniversary of the [Mother's Day Riot](#) in 2015 that [wreaked millions in damage](#) and caused by prison-enforced class divides. The billionaire governor, Pete Ricketts, and state prison officials tried to downplay this recent incident and refused to call it a riot in an attempt to save face and reduce outside support, but in reality this event is part of a larger wave of resistance to the conditions that inmates currently endure in facilities all across this country.

In the 2015 riot, Lenaris Brown held a list of grievances up to the tower window where the warden watched the events unfold.

Those grievances included arbitrary placement in segregation; the creation of two classes of inmates, one with access to privileges, the other with a loss of privileges; disrespectful treatment by staff, especially by the younger ones with limited experience; and incompatible inmates being placed together in cells.

The class division was based on a so-called Wellness League for model behavior inmates which allowed for more yard time, more access to jobs training and medical care. Those not in the Wellness League viewed it as unfair, saying less than 10 percent of inmates in Housing Unit 2, (which became the focus of both the 2015 and 2017 riots), were allowed into the league. That unit had a larger number of men classified in a "Security Threat Group," or alleged gang members. It gave the appearance that Security Threat Group inmates were being "ghettoized" in a housing unit where fewer privileges and benefits were allowed, thereby creating two classes of inmates.

These conditions persisted and intensified in the last two years, and illustrating the clamp down in some of their own words, "We still have no jobs, no programming, or job trades available for us, similar to the exact circumstances before the last riot. We are even allowed less time out of our housing units than before the Mother's Day Riot and they have taken several visiting hours and days away since that riot [...] in Tecumseh, we are all packed in our housing unit with nothing positive to do."

Prison riots are moments that those locked up can get something past the bars that feel real. Physical resistance puts a spotlight on conditions at the prison at tremendous risk to those who participate. As accomplices outside we must help counter the narrative repeated by those in power, and continue to keep the attention focused on the ones who are seeking freedom and respect. Since the riots, prisoners have been subjugated to many acts of intimidation, again in their own words, "We had to stay in a gym with our ankles and hands tied with no showers or bedding. After a day and a half of this, many were brought to segregation without reason. Now they suited up and running in on fools, use of force to make them go against their will, refusing them a lawyer; making them go up to talk to the state patrol...straight intimidation tactics, suited up in riot gear, saying they have to talk to the investigators and can't have a lawyer present! They ran in on a cat upstairs and fucked him up because he refused to talk to anyone without a lawyer!"

To help in a small way, a call for acts of direct action on Friday, May 24th. You can also call Director of Nebraska Corrections, Scott Frakes @ 402-471-2654, and tell him how you really feel.

- Omaha Anarchist Black Cross

-----

## Does Trump Bring Us Closer to Social Revolution?: Fascism, Crisis, Revolt

- The post [Does Trump Bring Us Closer to Social Revolution?: Fascism, Crisis, Revolt](#) appeared first on [IT'S GOING DOWN](#).

"Never were we freer than under the German occupation."

-Jean Paul Sartre, "Paris Alive," 1944

It is impossible not to notice the foreboding and despair many people express as they witness the first months of Trump's presidency. The list of grievances grows longer with each passing day, and make no mistake, there are real human consequences to every appointment, executive order, and tweet.

Based on the title, you would be forgiven for thinking this article may bring a message of hope in spite of such despair. But while I am going to offer a different perspective on what is happening, I am wary of that brand of [cruel optimism](#) that leads to complacency. To be clear from the outset, what I'm arguing here is that even as we are right now seeing the beginnings of a dark and apocalyptic future, we are also closer to realizing a massive social revolution than ever before. The difference between these two alternatives is in our ability to rise up and fight like our lives depend on it, because our lives really do depend on it.

The perspective I am offering here, which is somewhat counter-intuitive, is the perspective from below. Much of the analysis of the Trump train wreck looks down from above. The perspective from above takes the elite point-of-view and understands the world through a lens of authority. Trump did this, Bannon did that, Spicer said this, and Conway said that. Clinton responded, Merkel explained, and Trudeau lamented. These powerful individuals are, in the view from above, the movers of politics and the shapers of our collective destiny. All us plebs are basically inert, a field of grain before the reaper.



The view from the grassroots, on the other hand, sees all of us regular folks, the whole multitude and mass of us around the globe, as the prime movers of history. For a long time, we have been trying to carry out a [social revolution](#), a fundamental shift with respect to how we live and how we experience the world. But those with the most power and those with the most wealth have opposed us at each step. Every time even a hint of the social revolution comes to the surface, those with economic and political power react. The [reactionaries](#) come forward and do whatever it takes to maintain the system that benefits the wealthy and powerful. They also do whatever they can to make us forget the social revolution is even possible.

The system these reactionaries are fighting to maintain is difficult to clearly define. Some call it "[the machine](#)" and some call it "[empire](#)" and it has many other names as well. It doesn't have one person at the top calling the shots and there is no shadowy conspiracy pulling the strings. The system is not controlled by any one state and it is not reducible to the vast and unaccountable corporate matrix that enmeshes the globe. The system is all the different nodes and collections of power interacting. And even though the people who benefit most from the system have their internal differences and disagreements, and even though they only vaguely perceive or understand the emergent social revolution, they are nonetheless united in their opposition to it because it threatens to overturn their wealth and power.

As I see things, the recent surge of [fascism](#) is precisely a defense mechanism of the system as it desperately tries to keep down the social revolution. Historically, the system has used other remedies and adapted in various ways to maintain itself. Fascism is what the system turns to when other mechanisms don't work. The Trump presidency in the United States provides a



vivid example of this last ditch reactionary mechanism, but similar fascistic tendencies are evident everywhere. The important point to note is that the only reason we are seeing fascism is because the social revolution is presently so dangerous to the system.

A brief and necessarily incomplete historical overview of the 20th and early 21st century from the grassroots point-of-view helps back up the claims I am making, but I want to stress that none of this is as clear-cut as I am presenting it. I encourage interested readers to view some of the linked materials for more detail or to do some background reading.

How we got here

In the first two decades of the 20th century, a wave of revolutionary fervor swept through Europe, culminating in the 1917 Russian Revolution. I see the numerous apparently disconnected uprisings that took place in this period as attempts at a broader social revolution. Even though upon seizing power the [Bolsheviks actually snuffed out the revolution](#), the Russian Revolution and the revolutionary wave leading up to it inspired fear in those with economic and political power in the European states. Both Mussolini's and Hitler's fascisms arose in direct opposition to the social revolution. In order to gain traction, these fascist leaders usurped the desire for social revolution and channeled it into their reactionary movements.

Although those with wealth and power did not necessarily like everything about the fascists, their desire to maintain the system meant they supported the fascists (or at least tolerated them). An example of this was during the 1936 [Spanish Revolution](#). Spanish peasants and industrial workers rose up and enacted the revolution in huge swaths of the country. This was perceived as such a threat to those who held political and economic power that they supported the combined forces of Franco's fascists, Hitler's fascists, and Mussolini's fascists in crushing the revolutionaries. The fascists were enabled or appeased, openly or tacitly, by capitalist democratic states including Britain, France, and the United States (even Stalinist Russia [played a part](#) in crushing the revolution). In fact, fascism was popular with wealthy and powerful people all over the world in the 1920s and '30s because it offered a remedy to mounting social unrest.

Of course, the fascist states were defeated in World War II, but not before they fulfilled their role of putting down the social revolution and facilitated the disciplining of revolutionary populations. This was accomplished in a few ways: the fascist armies physically attacked revolutionary populations; capitalist democracies militarized their own populations for war, creating a context in which agitation for revolution was seditious; and whole countries and their industries were destroyed and needed to be [reconstructed](#) after the war, which helped stave off further calls for revolution.

In the decades after World War II, the system was arguably somewhat better at adapting whenever it was under threat. It was able to tinker with the machinery or replace a faulty part and keep going without turning to



widespread fascism (though there continued to be fascism and fascist governments throughout the world, often as a reaction to revolutionary movements). Generally, the system worked well enough and provided enough benefits that there was less unrest than in the revolutionary decades that opened the 20th century.

#### Oil and the defeat of organized labor

The industrial base of the system was also [reorganized around oil](#) as a principle energy source, which played a part in diminishing the strength of industrial labor. In the earlier half of the century, organized labor was a key factor in revolutionary movements and was able to exert significant leverage over industries when coal was the primary energy source. The oil industry, because its products were transported by sea and because of other characteristics, was less susceptible to strikes and blockades. At the same time, those with economic and political power also used a number of other strategies to diminish the strength of organized labor.

I want to pause for a moment and note that by focusing on the oil industry and organized labor I am in no way trying to diminish the importance of other struggles. My view is that seemingly distinct struggles, while retaining important differences, very often [intersect](#) and build upon one another. That said, the oil industry provides a good example of how the system tried to adapt to social unrest and imbalance. The question of oil is also intimately bound up in any speculation on the future.

Specifically, one example of the system adapting to unrest and to pressure was in response to the [1970s oil shocks](#). Industrialized Western countries were thrown into an economic tailspin by the oil shocks, and feared they would not be able to meet domestic demand for energy, thus leading to social unrest. The United States was apparently preparing in 1973 to invade Saudi Arabia and other countries in the Middle East to ensure that the oil kept flowing, such was the threat posed by the OECD embargo.

The system's adaptation to the oil shocks was to liberalize global trade and commerce, and to continue the attack on organized labor, through the doctrines of [neoliberalism](#). Neoliberal policies created enormous wealth and an economic boom in industrialized Western countries. At the same time, multinational companies took advantage of cheaper sources of labor in developing countries, which further hollowed out the power of organized labor at home. All of this was agreeable to those with political and economic power.

However, even as neoliberalism was a successful adaptation by the system, it also created new problems. It spawned an out of control financial sector and amped-up forms of predatory capitalism that ravaged the developing world. The rapaciousness of globalized neoliberal capitalism precipitated the 2008 financial crisis, which announced to everyone that neoliberalism had failed. In the wake of the financial crisis, a wave of revolutionary energy emerged, notably in the [Arab Spring and uprisings throughout the globe](#) that continue to today.

Neoliberalism was also, like the earlier form of industrial capitalism, based on the absurd premise of cheap, plentiful oil at the very time the environmental movement started to sound the alarm bell about the impacts of carbon emissions and climate change. The oil industry had also expanded with respect to its physical geography, such that pipelines, well pads, and other infrastructure encroached on communities, and many of these communities began to resist. The aftermath of the 2008 financial crisis, the oil implicated climate crisis, and resurgent calls for revolution: this brings our brief history to a close and to the world we inhabit today.

#### Where we are now

Like in the past, powerful economic and political interests, though no more a united or homogeneous group other than a desire to maintain the system, see the threat posed by the emergent social revolution. The system tried to adapt and recuperate itself through [green capitalism](#), but it hasn't worked (or at least hasn't worked fast enough). Part of the reason the system is unable to adapt, arguably, is that the end of oil necessarily means the end of the system itself. It is no coincidence that even as some industries (like tech, service, and public sector) are currently kicking up a fuss over Trump, the oil industry is one of his staunch supporter. Trump promises to remove regulations and scrap policies to limit carbon emissions, which breathes new life into a limping oil industry. But note that none of the things that Trump and Co. are doing actually help the system to address the underlying causes of growing unrest. For the last seventy or so years, the system has been reasonably good at adapting, but since it recently is unable to do so the threat of social revolution re-emerged. In this context, it should not be surprising to see that last ditch mechanism, fascism, coming back. Just as before, fascism attempts to recruit the desire for social revolution for its own reactionary ends. This fascist reaction may not be entirely desirable to those with political and economic power, but they will ultimately accept it rather than have the system they benefit from collapse.

However, what I want to stress once again is that the only reason we are seeing fascism is because the social revolution is presently so dangerous to the system.

All of the uprisings and all of the struggles of the past century have brought us here. We, the many, have all along been the authors of history, while those few with political and economic power have worked hard to keep us down, to keep us from realizing our revolutionary task. What has been happening all along is our molecular action from below, pulverizing the foundations of the system, such that now it teeters on the brink of collapse. In the coming months and years, we have an unprecedented opportunity to carry out a massive social revolution and rebuild the world in the image of the many, instead of the present system built on the vanity of a few. This paradigm shift will be opposed by the present system and its reactionaries, who are quickly turning vicious. It is a beast that is wounded and desperate, and we want to overcome it without everything being destroyed that may be useful after the revolution. And it needs to be said that there is certainly no guarantee we will be victorious – if history is any indication, we are as likely not to be. So even as this is as close to the social revolution as we have ever been, at least since 1917, we need to fight like hell in the name of a decent and livable future and lay this [system of domination](#) to rest.

-----

# Future is Feminist Calls to Shut Down Heart of D.C.

-  
The post [Future is Feminist Calls to Shut Down Heart of D.C.](#) appeared first on [IT'S GOING DOWN](#).

The Future is Feminist will shut down the heart of D.C. on Friday, March 24th, 2017 outside of the Wilson Building to resist nominated Police Chief Peter Newsham's pending confirmation. We will not allow him to terrorize our communities.

On Friday, March 24, 2017, one final public forum will celebrate Peter Newsham's nomination as Police Chief. Newsham has spent nearly three decades terrorizing D.C. He is a liability to the city, having cost D.C. millions of dollars in lawsuit fees, and he is a threat to the lives of Black communities, other communities of color, queer and trans communities, and other marginalized groups.

Until they make our communities safer by punishing officers like Newsham who brutalize community members and stop of granting shitty cops more state power, we will make sure they hear our voices.

We are saying NO to Newsham and standing up against police brutality in D.C.

He is an abuser. Newsham, had a protective order filed and granted against him by his ex-wife in 2002. Records show a litany of alleged domestic violence encounters involving Newsham and his former wife during the 1990s and 2000s.

He responds violently and irresponsibly to peaceful protests. Then Assistant Chief Peter Newsham admitted in court he ordered the arrest of almost 400 protestors, journalists, and bystanders during the 2002 World Bank-International Monetary Fund protests at Pershing Park. The arrests reportedly cost the city more than \$10 million to settle a lawsuit filed by those wrongfully arrested. He recently ordered the mass arrest of hundreds of protestors at the 2017 Inauguration, which may also cost the city money in lawsuits. He completely mishandles criminal cases. A scathing third-party report uncovered the department's mishandling of sexual assault cases while Newsham was at the helm of the MPD's Investigative Services Bureau.

The Future is Feminist believes that a feminist future, is a future without State Violence and a future that does not criminalize people of color, queer people, trans and gender non-conforming people, women, and other historically marginalized communities. Stand up and say NO to Newsham.

P.S – We hate cops.

-----  
History and dialectic: From Antiquity to Modernity

-  
The longest section of the first part of *The Ego and Its Own* discusses Stirner's notion of historical process and the rise of modernity. He is particularly interested in the (a) distinction between antiquity and modernity, (b) transition from antiquity to modernity, and (c) nature of modernity and modernist thought. Stirner's historical dialectic is similar to Hegel's in that it includes a conception that societies pass from one form to another that is qualitatively different as a result of conflicts between major social and ideological forces. Some of these conflicts have such significance for humanity that they produce a new "world historical" social formation with a corresponding "Weltgeist" or global perspective. A new societal form is a "higher presupposition" than the previous sociohistorical formation, subsuming and transcending the old. Stirner introduces his Hegelian methodology in *The Ego and Its Own* by opening his analysis with a section that contrasts the culture and ideology of "the ancients and the moderns." In this discussion, he outlines the stages of historical development that were used by historians and philosophers at the time to understand the fundamental dynamics of sociocultural development. It was common practice since the Enlightenment to understand history as a series of stages based on the spirit or culture and ideology of a city-state, nation, or continent, such as Rome, Greece, China, and Africa. Stirner draws much of his discussion of historical process from Hegel's *Philosophy of History*, a series of lectures which were originally delivered during the 1820s. The purpose of his discussion of the ancients and the moderns is not to reproduce Hegel's formulations of sociohistorical development. Stirner is more interested in developing a critique of this type of analysis, especially the image that "moderns" have of themselves as the apex of historical development. He attacks the idea that the moderns are spiritually, culturally, and politically superior to the "ancients." The primary purpose of Stirner's discussion of historical process sets the stage for his critique of modernity, which is a rejection of the modernist deification of "Man" or "Humanity." It also articulates his alternative concepts of dialectical egoism: ownness, the unique one, and the union of egoists. Stirner's critique does not elevate, validate, or sanctify one culture or historical period over others. He describes and critiques each period as their characteristics and practices depart from the notion of the individual who is free of both internal and external constraints. All cultures, nations, and historical periods are subject to his critique of fixed ideas and social processes that alienate the individual from self. The fixed ideas of all sociohistorical formations are antithetical to the unique ego.

In the case of the Hegelians, socialists, and communists, the discussion of the stages of historical process had the effect of elevating the present over the past. Some of these formulations drew parallels between societal development and individual development, following social evolution from childhood to maturity. Or, they argued that one historical period positioned a particular social class for societal leadership and control. These schemas of historical change usually entailed the idea that any one historical period was superior to its predecessors. Consequently, a hierarchy of historical periods was either explicitly stated or implicit in the analysis. Hegel's *Philosophy of History* traces societal development through distinct historical periods that include the Oriental, the Greek, the Roman, and the Christian. In Hegel's studies, historical development culminates in the culture and politics of the Christian-Germanic

civilization, with the Prussian state presented as the realization of freedom, right, and justice on earth. For Hegel, "Only that which is an object of freedom may be called an Idea." The principle driving social change in Hegelian thought is progress "of the consciousness of freedom" and the actualization of freedom on earth. The true content of history is the "realization of the self-consciousness of freedom." The purpose of the study of history is to recognize that the replacement of one social form by another is progress toward the realization of freedom.

The historical schematic that Stirner discusses in the first part of *The Ego and Its Own* includes several broad, pre-Christian historical periods describing the ancients. It approximates Hegel's characterization in the *Philosophy of History*. Stirner begins his discussion with the disclaimer that he does not believe that the idea about "hierarchy" in historical development is sound. He describes a schema of the historical development of human thought because it "may contribute towards making the rest clear." Far from echoing Hegel, he paves the way for the unique ego and the union of egoists as the concrete alternative to modernity. Stirner says very little about the cultural dynamics of the early period of antiquity, except that it represents the preeminence of the cultures of Egypt and North Africa. The early period of antiquity represents a time of dependence of humans on nature and the collectivity, particularly in spirit, culture, and ideology. Stirner describes the differentiation of the "me" and the "not-me" as the basic challenge that individuals confront in the social systems of antiquity. His interest is in how the sense of self developed historically as an entity that is autonomous from both God and the social collectivity. In the initial period of human development, the value of "me" is diminished as the "not-me" of nature and the objective world is too indomitable and immovable to be consumed and absorbed, or effectively challenged, by the "me." In antiquity, individuals are profoundly dependent on the external world, including nature and the social collectivity, both materially and symbolically. The autonomy and resistance of individuals to culture, society, and authority is difficult in an historical context in which nature dominates survival and social life. In antiquity, the "I" bows to the "truth of the world, mundane relations, and the natural ties of blood."

As Stirner's analysis shifts to later periods of antiquity, including the ascendance of the Greek and Roman cultures, he focuses on the dominance, permanence, and immovability of institutionalized patterns of thought and behavior. Individuals in these cultures begin to differentiate themselves from others and nature, but social institutions promote and enforce habitual, routine, and uncritical behaviors. In the later periods of pre-Christianity, such as the Greek city-states and the Roman empire, conformity, and compliance are the critical cultural values. They are the primary expectations for individual behavior. In the realms of religion, culture, and ideology, this historical period elevated "moral habituation," or the subordination of individual thought to faith and morality, above individual judgment, innovation, and change. Moral habituation has many functions for social control and organization. Paramount among these is the ideological function of validating the existence of a supreme being who is the gatekeeper of entry into heaven upon death. Stirner argues that one of the major accomplishments of late antiquity is the creation of the concept of heaven. Heaven provides the individual in an alienated environment with a fantasy in which "nothing alien regulates and rules him any longer." The person's negation by society, alienation from others, and combat against the world ends in heaven. Heaven is the place of the free enjoyment of self. Stirner maintains that the social and cultural changes within the latter period of antiquity only reformed and ameliorated the domination of the individual by nature and the collective. They did not annihilate the prevailing societal and cultural patterns of antiquity. As Stirner puts it, "[t]he substance, the object, remains." Human beings now have a heaven or a world of spirits, ghosts, and specters, separate from the material world, to find solace, freedom, and fulfillment.

Everyday life in antiquity was characterized by the domination of individuals and societies by nature, or the harsh, material, physical realities of the world. But everyday life was supported by a spiritual world that offered a respite from nature. The conflict between the practical necessity of extracting food, clothing, and shelter from nature, and the nether world of spirits, ghosts, and specters, was replicated in philosophic and religious discourse. Stirner argues that the antagonism between the practical orientation of humanity's interaction with nature, and the fantasy inherent in its interaction with spirits and the heavens, was expressed in the conflict between the Sophists and Socrates. Both the Sophists and Socrates undermined the domination of society and individuality by the folk spirit, or ideology, of Greek culture. The Sophists offered ideas and teachings that had practical significance as persons attempted to meet their material needs, or pursue their particular goals and interests. The Sophists were masters of dialectic or argumentative thought that challenged the prevailing objectivity of Greek culture. They taught the ability to effectively pursue one's particular goals and interests in everyday commerce. Even their aphorism, "Man is the measure of all things" affirms a type of particularity or individuality. It is a notion that right is merely the ability of the person to meet his or her needs in a materialist and competitive environment.

Socrates is significant in historical dialectic because he founded ethics in opposition to the sensual, materialist, realist, and practice-oriented philosophy of the Sophists. The Socratic dialectic helped lay the foundation for the transition from antiquity to modernity. For Socrates, it was not sufficient for individuals to pursue commerce, enjoy life, and free themselves from the constraints of nature. Part of what it means to be human, from a Socratic perspective, is to temper or direct individual or particular interests with a concern for the "true," the "good," and the "just." Persons must be "pure hearted." While the Sophists cultivated the understanding, Socrates wanted to cultivate the heart. Persons must examine their motivations and choose to serve the "good cause," not merely their self interests. Life, without ethics, lacks value and is not worth living from the perspective of living a fully human life. Hegel thought Socrates was subversive of antiquity because he promoted individual judgment against tradition and prejudice. Socrates certainly threatened social order and political authority because he encouraged his students to challenge the objectivity of received wisdom with subjective reflection on "the good" and other transcendent concepts.

Stirner agrees with Hegel that Socrates subverts antiquity, but for a different reason. In his conflict with the Sophists, Socrates insisted that individuals serve the "good cause," that they subordinate themselves to a transcendent idea, or, using Stirner's word, a "specter." Socrates helped undermine antiquity because he destroyed the separation between the material and spiritual worlds. The material world must be subordinate to the spiritual world. Ethics, or a commitment to "the good," must direct the behavior of individuals. Socrates was a powerful historical champion of redirecting the motivation of individuals toward transcendent ideas, such as "justice," and away from particular, subjective pursuits. The "good life" entails living according to transcendent ideas about the "good." It is the subordination of action to generalized concepts of right and value. Socrates was executed for subverting law and order in the Greek city-states. His historical significance is much broader, according to Stirner, because he also helped subvert antiquity in its entirety by



promoting the infusion of the corporeal world with ideas, specters, and ghosts. Socrates contributed to the destruction of the boundaries between the material and the spiritual.

The conflict between the sensual orientation of antiquity and the spiritual orientation of modernity was also expressed in the conflicts between Judaism and Christianity. Judaism maintained the sensual notion that life is to be enjoyed, that the senses matter, and that it is appropriate for individuals to orient themselves toward the world of things. The Christians challenged Judaism by creating a faith based on a God who was also a man. The pre-Christian separation between the corporeal and spiritual world was shattered by the birth, life, and resurrection of Jesus. Ultimately, faith in the divinity of Jesus, not his corporeality, mattered to the Christians, again subordinating the material to the spiritual. A similar conflict appeared between the Romans and the Christians. The Roman philosophies of Stoicism and Epicureanism were both oriented toward the senses and the material world. Both defined ethics as the search for, or cultivation of, "wisdom," knowing how to live in this life, or managing tragedy and finding value in a physical world. The Stoics and Epicureans gave preference to everything private, personal, and sensual. They directed their philosophies toward the individual's encounter with a physical world that offered both pain and pleasure, tragedy and enjoyment. The Christians, on the other hand, elevated faith in the divine nature of Jesus as the fundamental principle of their religion, their cause, and their social movement. The conquest of Rome by Christianity signals the first victory of modernity. But modernity took centuries to develop and refine the "dominion of the mind." For Stirner, the most powerful expression of the Christian, modernist world is in the philosophy and science that developed in the period from after the fall of Rome to work of the Young Hegelians. In this period, the mind becomes omnipotent, thought becomes sacred, and corporeality becomes meaningless. Descartes' dictum, *cogito ergo sum*, is perhaps the clearest, most succinct expression of the modernist *Weltgeist*: existence and identity are reduced to thought. Modernity is the "dominion of the mind." Modernity boasts about its historical victory over antiquity,

I have struggled until I won my ownership of the world. It has ceased to be overpowering, unapproachable, sacred, divine, for me; it is undeified, and now I treat it so entirely as I please. . . . The world has become prosaic, for the divine has vanished from it: it is my property, which I dispose of as I (namely, the mind) choose.

What distinguishes the world of antiquity from modernity is that the former generated and made peace with the existence of spiritual beings, while the latter wrestled to understand and dominate them. The ancients created spirits, built the heavens, and established a *détente* with them. They did not storm the heavens or challenge the basic constructs inherent in religion, culture, and ideology. The ancients did not seek to eliminate the boundaries between the earth and the heavens. They interpreted their place in the cosmos as dictated by nature.

So antiquity finishes with the world of things, the order of the world, the world as a whole; but to the order of the world, or the things of this world, belong not only nature, but all relations in which man sees himself placed by nature.

The "inheritance of antiquity" is a material or corporeal world that lies dead and despised at the feet of the moderns. It is far beneath the moderns, their thoughts, their spirits, and their heaven. The moderns console themselves with the notion that the senses are deceived by the material world, but the world cannot fool the spirit or the mind. Modernity is spiritual freedom. The spirit is unchained, it is above the bonds of nature, emancipated, supernal, and free of the physical world.

In contrast to antiquity, the prevailing ethic of the modern period is creation, innovation, and change, "to wreck all customs in order to put new and better customs in their place." Thus, the moderns are preoccupied with "storming the heavens," dominating nature, and overthrowing old regimes, beliefs, and norms to install new regimes, beliefs, and norms that reinforce the dominion of spirit or the mind. Hence, as antiquity dissembled and modernity emerged, the Jews overthrew the heaven and gods of the Greeks, the Christians overthrew the supreme being and heaven of the Jews, and the Protestants overthrew the supreme being and heaven of the Catholics. Enlightenment philosophy and science overthrew the supreme being and heaven of the Protestants. Each transformation sought to create a realm of freedom in spirit, thought, and mind. With the rise of Christianity, especially, the social world is infused with spirits, and life is subordinated to a spiritual cause.

Stirner alleges that each transformation in the movement from antiquity to modernity reformed and strengthened the belief system that already existed: a concept of a supreme being and a heaven that provides refuge from alienation and domination. In the modernist revolutions of religion, philosophy, and science, humans express their enmity to the supreme being and heaven of antiquity. However, they reconstruct both in the form of new spirits and new causes. Stirner prefigures his challenge to modernity by asking, when will humans at last really find themselves? When will they finally annihilate the supreme being and heaven? When will the search for the "immortality of the soul" change to the "mortality of the mind?"

Stirner does not limit his description of the rise of modernism with comments on religion. Instead, he extends his critique into a discussion of critical philosophy, which is clearly directed at Hegel, the Young Hegelians, and, especially, Feuerbach. The philosophy of Hegel, the Young Hegelians, and Feuerbach overthrew the God and heaven of Protestantism in the effort to create a modernist "heaven on earth." Stirner is as much of an opponent of this philosophic "realm of spirit" as those created by the ancients in their religions. Among the moderns, the supreme being and the realm of spirits and ghosts find their "right standing" in the critical or speculative philosophy of Hegel and Feuerbach. In philosophy, the "freedom of the spirit" and "immortality of the mind" exist in the realm of universal, transcendent, and absolute thoughts, concepts, and ideas, which are taken as the unassailable, objective reality. The political task of modern philosophy and science is to humanize the universal and universalize the human. It is to create, promote, and impose the transcendent and the absolute on society and individuality. Modernity brings the transcendent and absolute to earth, subordinating life to them.

Stirner concludes his discussion of the ancients and the moderns with the observation that humans will never really vanquish "shamanism" and free themselves from a world inhabited by spooks and ghosts until they reject the belief in ghosts or spirits, and the belief in "spirit" itself: the prevailing ideas embedded in culture that mediate and regulate the thoughts and behaviors of individuals. This means that it is as important to critique the abstract, transcendent concepts in critical philosophy as it is to critique the religious and cultural concepts of the ancients. Feuerbach's modernist concept of "Man" or "Humanity" was elevated as the new supreme being



destined to govern society, culture, and ideology. The function of philosophy, science, and religion in the modern world is to promote and fix eternal and absolute concepts. Thus, scientific and moral laws serve the new supreme being.

Stirner's historical dialectic includes the notion that macrolevel social movements, causes, regimes, and ideologies challenge, attack, and supersede old, decaying social formations. Marx and Engels attacked Stirner for his "idealistic" analysis that ignored a materialist analysis of history based on class conflict. Stirner's analysis of the rise of modernity includes a concept of class conflict. He understands and appreciates the role of "material" social dynamics. Stirner's analysis is multidimensional and multitiered. It includes both "idealist" and "materialist" dimensions. It examines these at the macrolevels of politics and economics, a mid range level of culture and ideology, and a microlevel of cognition and interaction in everyday life. Stirner emphasizes philosophy, culture and prevailing ideas, but he recognizes that ideas have social and historical importance because they are imposed on society and individuals by causes, movements, and institutions. Ideas enter into society and history. They become a material force through the practical actions of human beings. His analysis of the rise of modernity is focused on the process by which transcendent or generalized concepts dominate social life.

Like Hegel and Marx, Stirner presents a broad "hierarchy" of historical periods that provides some detail to his discussion of the transition from antiquity to modernity, specifically, the rise of the Christian and European nations and the dissolution of the Egyptian-African and Chinese-Asian empires. Stirner rejects the notion that historical change, the transcendence of one regime by another, entails the realization of freedom or societal progress of any type. Modernity is not superior to antiquity and it is not a benchmark in humanity's perfection or a presumed march to utopia. Stirner is critical of the ancients, the moderns, and the incipient postmodernist thinkers he encounters. Stirner is also suspicious of the facts taken as history, and the historical method itself. The historical method helps articulate his critique of "fixed ideas" and identifies the qualities of "ownness" and the unique ego. It is difficult to find in his discussion any assertion or implication that any one regime, race, culture, or historical period is superior or preferable to another. His discussion of the transition from antiquity to modernity lays a foundation for an understanding of the struggle of the individual against society and state in all historical periods, the central idea of dialectical egoism. The Ego and Its Own describes the struggle of the individual against the social order in a definite historical context: modernity. It is important to examine how Stirner characterizes the modern world, why it generates alienation, and how it is a problem for individuality and self-ownership.

March 23, 2017 at 09:49AM

## Atlanta, GA: T-Mobile Store Vandalized for Connection to Police Shooting

The post [Atlanta, GA: T-Mobile Store Vandalized for Connection to Police Shooting](#) appeared first on [IT'S GOING DOWN](#).

On Wednesday, March 22nd, an off-duty police officer responded to a theft at a T-Mobile store in Morrow, a suburb south of Atlanta. The off-duty officer chased the alleged thief, identified as James Elder, into Atlanta. The off-duty officer shot Elder in the stomach after initiating a collision with his car. An Atlanta Sheriff stopped Elder, now injured, in Lakewood Heights. Elder is in the hospital and has since been arrested.

That night, we smashed out the windows of the T-Mobile store in Morrow and painted "fuck the police" on its veneer. We are not willing to wait for results of the GBI investigation. We are pleased to find that others have already painted anti-police slogans all over the area of the shooting, including "police out of Lakewood," "death to the fascist pigs," "no pig zone," "fuck 12 forever," and more.

Whether James Elder was innocent or not is of no importance to us. These actions were taken as a small act of vengeance for the black lives squandered by the police and in defense of shoplifting.

Fuck the pigs & whoever sent them

In defense of thieves & bandits everywhere

All power to the communes

March 24, 2017 at 09:44AM

## Anti-Queer, Anti-Trans Bus of Paid Protesters Attacked in NYC

The post [Anti-Queer, Anti-Trans Bus of Paid Protesters Attacked in NYC](#) appeared first on [IT'S GOING DOWN](#). A bus staffed by paid protesters apart of several non-profits including the National Organization for Marriage, International Organization for the Family, and Citizen Go – all anti-queer and anti-trans groups, was righteously attacked today with a baseball bat, keyed, vandalized with “Trans Liberation” graffiti, and in general, laughed out of town for being the disgusting bigots that they are. oops the [@NOMupdate](#) free speech bus got keyed tagged and smashed with a baseball bat <http://pic.twitter.com/UbyUdVMU49> — New York Year Zero (@newyorkyearzero) [March 23, 2017](#)

The aforementioned non-profits have all joined together to launch the #FreeSpeechBus project, which is currently touring various US cities, holding rallies and press conferences. Such messaging builds on the stupidity of online Alt-Right trolls who use liberal buzzwords to promote oppressive politics. The move marks a turning point for anti-queer non-profits, away from trying to get money countering gay marriage, and instead focusing on attacking trans people. This is evidenced by the bus’s main message being that “boys are boys” and “girls are girls...and always will be;” arguing it’s “biology not bigotry.” Such a line has been used to justify a wide variety of disgusting laws, regulations, and excuses for apartheid and oppression since human beings sadly began to listen to people that look like this:

Almost ugly enough to be mistaken for one of Trump’s kids.

These groups have a long history of attacking various communities. The [National Organization for Marriage](#) was formed in 2007 to block proposition 8, gay adoption, civil union legislation, and also to block transgender people the ability to use the bathroom of their choice. [Brian Brown is the current President](#) of the organization and is also on the tour bus generally looking like a velociraptor ate Jerry Falwell. According to [Political Research Associates](#):

Brian Brown, perhaps most infamous for his tendency to equate the LGBTQ community to pedophiles, is the current president of the [National Organization for Marriage](#) (NOM) and a hard-line member of the Christian Right. A Quaker turned Roman Catholic, Brown has been a key player in the anti-equality movement for over two decades—even moving his family to California in 2008 for the sole purpose of defending the now-repealed Proposition 8 ballot initiative. Brown’s most recent anti-LGBTQ crusades have involved the exportation of homophobia to Russia and, on a domestic level, supporting the anti-transgender movement in public schools. Well that certainly didn’t take long. NYC getting their tour started off right.

[#AntiTransphobiaAction #FreeSpeechBus](#) <http://pic.twitter.com/8LR4C9qc6s>

— New York City Antifa (@NYCAntifa) [March 23, 2017](#)

Another big group with international ties pushing the #FreeSpeechBus is [CitizenGo](#), which was founded in Madrid, Spain in 2013. The foundation supports petitions in a variety of countries opposing same-sex marriage, abortion, and euthanasia. [As Political Research Associates wrote](#):

CitizenGO is a right-wing digital platform for online activism based in Spain that includes [National Organization for Marriage](#) head [Brian Brown](#) on its board of directors.

The International Organization for the Family is sort of a mega-group, bringing together anti-abortion, anti-trans, and anti-queer groups across the world. [As BuzzFeed wrote](#):

The group’s manifesto, called the “Cape Town Declaration”, pledges to defend the institution of marriage from same-sex couples, bringing together groups and leaders from more than 20 countries.

The group is effectively a reboot of the [World Congress of Families](#), a 21-year-old federation of socially conservative organisations from around the globe. Although the group’s international summits drew attendees from dozens of countries, it was a loosely organised network of anti-abortion and anti-LGBT activists rather than a focused advocacy organisation.

Brian Brown of the United States’s National Organization for Marriage took over the group earlier this year. Rebranding as the International Organization for the Family appears to be part of positioning the group as a more muscular advocacy group targeting marriage equality. This seems to be the culmination of years of talks to form an international group modelled on Brown’s work against marriage equality in the US and similar campaigns in other countries.

[While such Dominionist organizations](#) are disgusting – they are also a big ass business. Such groups bring in millions of dollars in donations from working-class people, and in turn use that money to influence far-Right politicians and fight for laws that attack various communities.

BREAKING: [#freespeechbus](#) vandalized, windows broken in broad daylight in NYC. Police report filed; pictures soon. Onward! RT [#gottolerance?](#)

— NOM (@NOMupdate) [March 23, 2017](#)

The good news is that the tour is coming to a city near you. According to the [CitizenGo website](#), the tour will feature protests and press conferences. Check their website for more details and keep an eye out. Here is the schedule:

03/22/2017 New York NY  
03/23/2017 New York NY  
03/24/2017 New York NY  
03/25/2017 New Haven CT  
03/26/2017 New Haven CT  
03/27/2017 Boston MA  
03/28/2017 Boston MA  
03/29/2017 Philadelphia PA  
03/30/2017 Washington DC  
03/31/2017 Washington DC

-----

## Portland, OR: Make May Day Anarchist Again

The post [Portland, OR: Make May Day Anarchist Again](#) appeared first on [IT'S GOING DOWN](#).

In this year, we have seen some of the strongest anarchist resistance to the current American government since the early 20th century. Whether we are discussing the riots in DC, or the pothole fixers in Portland Oregon, anarchists have been gaining national traction as the force that will resist the new President at every step of the way, as well as his supporting base.

As anarchists, we have momentum, and why shouldn't we go full steam ahead?

This is a call to all anarchists in Portland and beyond, to converge at Shemanski Park (1010 SW Park Ave, PDX OR, 97205) at 1pm.

**WEAR BLACK AND COVER YOUR FACE**

March 24, 2017 at 09:44AM